

Philippe

Soupault

————— *Gertrude Stein*  
*Poètes iraniens* —————



action poétique

76

# SOMMAIRE

## ET PHILIPPE SOUPAULT

Philippe Soupault : <i>Dessins de Gaston Planet</i> .....	2 et 4
Bibliographie : <i>Bernadette Bonis</i> .....	5
Face à face : <i>Philippe Soupault</i> .....	11
Le cœur volé : <i>Philippe Soupault</i> .....	15
Le jeune Franco-Européen : <i>Heinrich Mann</i> .....	23
Poème : <i>Alain Lance</i> .....	24
Emprunts/Empreintes : <i>Lionel Ray</i> .....	25
Sept huit neuf : Qui m'aura : <i>Pierre Lartigue</i> .....	29
D'une bande magnétique : <i>Charles Dobzynski</i> .....	30
WWG : <i>Pierre Lartigue</i> .....	33
Les dernières nuits : <i>Henri Deluy</i> .....	38
Conversation avec <i>Serge Fauchereau</i> .....	40

## POÈTES IRANIENS

<i>Ahmad Chamlou - Nader Naderpour - Mohammad Ali Sepanlou</i> .....	47
--	----

## GERTRUDE STEIN

Arthur une grammaire, un texte de « Comment écrire » (1931), traduit par <i>J. Roubaud</i> .....	59
---	----

## CHRONIQUES, NOTES ET INFORMATIONS

Repères-poésie : <i>J.-P. Balpe</i> .....	79
---	----

Couverture réalisée par Pierre Getzler  
avec une photo de Christine Lipinska



**Et Philippe Soupault**



New York  
la soif un ce  
cette main nde ouverte

**BIBLIOGRAPHIE DE PHILIPPE SOUPAULT  
ETABLIE PAR BERNADETTE BONIS**

**POEMES**

- 1917 *Aquarium*. Imp. P. Birault.  
1920 *Rose des Vents*. Au sans Pareil.  
*Les Champs Magnétiques*. (En collaboration avec A. Breton).  
Au sans Pareil. Réédition Gallimard 1967 et collection Poésie/  
Gallimard 1970.  
1922 *L'invitation au suicide*. Imp. Birault, 2 exemplaires, détruits.  
Westwego. Librairie Six.  
1926 *Georgia*. Edit. des Cahiers Libres.  
1936 *Il y a un océan*. G.L.M.  
1937 *Poésies complètes - 1917-1937*. G.L.M.  
1944 *Ode to bombed London*. Alger. Charlot, traduction par Norman  
Cameron.  
1946 *Odes 1943-1946*. Paris. Seghers.  
*L'arme secrète*. Bordas.  
1947 *Message de l'île déserte (1942-1944)*. La Haye. Stols.  
1949 *Chansons du jour et de la nuit*. Le Caire. La part du sable.  
*Chansons*. Eynard.  
1953 *Sans phrases*. Osmose.  
1973 *Poèmes et Poésies*. Grasset.

**ROMANS - RECITS**

- 1923 *Le bon apôtre*. Edit. du Sagittaire. Simon Kra.  
*A la dérive*. Ferenczi.  
1924 *Les Frères Durandau*. Grasset.  
1925 *Le voyage d'Horace Pirouelle*. Le Sagittaire.  
*Le bar de l'amour*. Emile-Paul.  
*En joue !* Grasset.  
1926 *Corps perdu*. Au sans Pareil.  
1927 *Le cœur d'or*. Grasset.  
*Le Nègre*. Kra.  
Réédition Seghers, 1975.

- 1928 *Les dernières nuits de Paris*. Calman-Lévy.  
Réédition Seghers, 1975.  
*Le roi de la vie*. Cahiers Libres.
- 1929 *Le grand homme*. Kra.  
Réédition Charlot, 1947.
- 1934 *Les moribonds*. Rieder.
- 1945 *Le temps des assassins*. New York. Edition de la Maison Française.
- 1946 *Journal d'un fantôme*. Point du jour.
- 1977 *Apprendre à vivre (1897-1914)*. Marseille. Rijois.  
A paraître : la suite des mémoires.

### ESSAIS - ETUDES

- 1926 *Carte postale*. Cahiers Libres.
- 1927 *Henri Rousseau*. Quatre chemins.  
*Guillaume Apollinaire ou Reflets de l'incendie*. Cahiers du Sud.  
*Histoire d'un Blanc*. Au sans Pareil.  
*Lautréamont*. Cahiers Libres.
- 1928 *William Blake*. Rieder. Rééd. Charlot, 1947.  
*Terpsichore*. Hazan.  
*Jean Lurçat*. Cahiers d'Art.
- 1929 *Paolo Uccello*. Rieder.
- 1930 *The american influence in France*. University of Washington.
- 1931 *Charlot*. Plon. Rééd. 1952. Edit. définitive, 1957.  
*Baudelaire*. Rieder.  
*Photographies*. Arts et Métiers graphiques.
- 1938 *Dubout*. Laboratoire Lebrun.
- 1943 *Souvenirs de James Joyce*. Alger. Charlot.  
*L'humour contemporain - Souvenirs, anecdotes, interviews*,  
4 fascicule. Dubout. Paris. Ullmann.
- 1945 *Eugène Labiche, sa vie, son œuvre*. Le Sagittaire. Rééd. Mercure  
de France, 1964.
- 1946 *Lautréamont*. Seghers. Coll. Poètes d'aujourd'hui. Nouvelle  
édition, 1973.
- 1949 *Henri Rousseau, le Douanier*. Skira.
- 1950 *Essai sur la poésie*. Montreux. Eynard.
- 1957 *Alfred de Musset*. Seghers. Coll. Poètes d'aujourd'hui.
- 1959 *La personnalité de Cuevas. Le peintre José Luis Cuevas*. Coll.  
Artistes de ce temps. Brient.

- 1963 *Profils perdus*. Mercure de France.  
 1965 *L'Amitié*. Hachette.  
 1966 *Le vrai André Breton*. Liège. Edit. Dynamo.  
 1973 *Collection fantômes*. Galerie de Seine.  
 1974 *Hélène Martin*. Seghers. Coll. Poésie et Chansons.  
 1975 *Papazoff*. Galerie de Seine.  
 1976 *Chère Toulouse*. Toulouse. Privat.

## PREFACES

- 1920 *Ducasse Is. - Poésies*. Préf. P.S. Au sans Parell.  
*G. Apollinaire - Les Epingles, contes*. Introd. de P.S. Cahiers Libres.  
 1937 *Dubout - Du bout de la lorgnette de Dubout*.  
 Préf. P.S., Gallimard.  
 1946 *Lautréamont, œuvres complètes*. Présentation, études et notes de P.S. Paris. Charlot.  
 1947 *West, N. - Mademoiselle Cœur-brisé*. Préf. P.S. Le Sagittaire.  
*Wallace, H. - Ma mission en Asie soviétique*. Préf. P.S. Julliard.  
*Wescott, G. - Appartement à Athènes*. Préf. P.S. Stock.  
 1957 *Pio Baroja - Les inquiétudes de Shanti Andia*. Préf. P.S. Grasset.  
*Chemins de la vie - Images-photos de J-Ph. Charbonnier*.  
 Réflexions de P.S. Monte-Carlo. Edit. du Cap.  
 1958 *Lautréamont - Les Chants de Maldoror suivis des Poésies*.  
 Présentation de P.S. Livre du Club du Libraire.  
 1960 *Vítězslav Nezval - Prague aux doigts de pluie et autres poèmes*.  
 Préf. de P.S. - E.F.R.  
 1961 *La Rue Tourne*. Poèmes de A. Lance, M. Langrognet, Cl. Marcoux,  
 Cl. Teyssier. Préf. de P.S. - Le Terrain Vague.  
 1964 *Romi - Histoire de l'Insolite*. Préf. P.S. - Edit. du Pont Royal.  
 1965 *Nazim Hikmet - Anthologie poétique*. Préf. P.S. - E.F.R.  
 1966 *Belen. Le réservoir des sens*. Préf. P.S. - La Jeune Parque.  
 1975 *Lam. Wilfredo. Dessins*. Préf. P.S. - Auvers-sur-Oise. Edition Gallée.

## TRADUCTIONS PAR P.S.

- 1927 *William Blake : Chants d'innocence et d'expérience*. Traduit de l'anglais. Paris. Rieder. 2<sup>e</sup> édit. Charlot, 1947.  
 1950 *Chant du Prince Igor*. Texte russe avec version française de P.S., précédé d'un Essai sur la Poésie. Edition de luxe. Montreux. Eynard. Réédition Flammarion, 1950.



- 1962 *James Joyce - Finnegans Wake*, suivi de *Anna Livia Plurabelle*.  
Présentation de P.S. Fragments traduits en collaboration par  
Samuel Beckett, Alfred Perron, Ivan Goll, Eugène Jolas, Paul  
L. Léon, Adrienne Monnier et Philippe Soupault, sous la direc-  
tion de James Joyce en 1930.

## ANTHOLOGIES

- 1924 *Anthologie de la nouvelle poésie française*. Le Sagittaire.  
1953 *Cinquante deux contes de tous les pays*. Club Français du Livre.  
1955 *Conte des Cinq Continents*. En collaboration avec Ré Soupault.  
Stock. Rééd. 1968. Edit. Mondo.  
1956 *Les deux cents plus beaux poèmes de la langue française* choisis  
par les auditeurs de la radio-télévision française, présentés par  
P.S. et Jean Chouquet. Laffont.  
1961 *Comptines de langue française*. Ouvrage collectif. Seghers.  
1975 *Histoires merveilleuses des Cinq Continents*. Récits et adapta-  
tions par Ph. et Ré Soupault. Seghers.

## THEATRE

- 1920 *S'il vous plaît* (4 actes) et *Vous m'oublierez* (sketch) : en colla-  
boration avec A. Breton; publiés à la suite des Champs  
Magnétiques chez Gallimard, 1967.  
1941 *Les Moissonneurs* (sketch). Bibliothèque de l'O.R.T.F.  
1943 *Tous ensemble au bout du monde*. Alger. Charlot. Rééd., 1947.  
Paris, Charlot.  
1950 *La fille qui fait des miracles* (vaudeville). Bibliothèque de  
l'O.R.T.F.  
1956 *Rendez-vous!* Fontenay-aux-Roses. Les Impénitents. Atelier  
Rigal, 1973.  
*Le triomphe de Jeanne*. Livret d'oratorio. Musique d'Henri  
Tomasi. Edit. Leclerc.  
1957 *Le Rossignol de l'Empereur*, opéra inspiré d'Andersen. Musique  
de Raymond Gallois. Montbrun. O.R.T.F.  
1962 *La nuit du temps*. O.R.T.F.  
1963 *Le cœur révélateur*. Musique de Claude Prey. O.R.T.F.  
1972 *Alibis*. Pièce semi-policrière. France-Culture.  
1973 *Le sixième coup de minuit*. Toulouse, Privat.

1976 *La maison du bon repos* (4 actes). Bibliothèque de l'O.R.T.F.

1977 *Etranger dans la nuit*. Bibliothèque de l'O.R.T.F.

Et de nombreuses adaptations pour la radio et la télévision (Bibliothèque de l'O.R.T.F.).

*Le Parasite*, comédie en 3 actes d'après Dostoïevsky (1951);  
*Le Mariage* de Gogol; *Candide* de Voltaire; *La petite sirène*,  
opéra, musique de Germaine Taillefer; *Gulliver à Lilliput*,  
ballet radiophonique, musique de Serge Nigg (1958); *Les  
Habits neufs du Grand Duc* (sketch); *Le Misanthrope et  
l'Auvergnat* d'après Labiche; *Comment on dresse une garce*  
d'après Shakespeare; *Les Joyeuses Commères de Windsor*,  
adaptation de Shakespeare (1977).

A cette production théâtrale s'ajoutent de nombreuses émissions radiophoniques :

Dès 1928 : Chroniques littéraires.

1938-40 : P.S. monte et dirige Radio-Tunis.

1954-55 : *Prenez garde à la poésie*.

1955-56 : *Faites vous-même votre anthologie*.

1956-57 : *Poètes à vos luths*.

## CINEMA

1918 *Note sur le cinéma*. Sic.

*Indifférence*, poème cinématographique. Sic n° 25.

1934 *Le cœur volé*, scénario pour Jean Vigo.

Après

1945 *L'enfance de l'art*. Unesco.

*Magies du piano*. Tzipine.

*Wladimir Kandinsky et la naissance de l'art abstrait*. En collaboration avec Mme Ré Soupault. O.R.T.F.

En préparation : un recueil des articles de cinéma de Ph. Soupault.

∴

(Signalons le film de Christine Lipinska sur le poème Georgia, 1977.)

## PARTICIPATION A DES REVUES, JOURNAUX

1. Ph. Soupault a participé à de nombreuses revues : Sic, Littérature (qu'il fonda avec Aragon et Breton en 1919), La Revue Européenne (qu'il dirigea), Europe Nouvelle (chronique cinématographique), Les Ecrits Nouveaux (dont il fut directeur), la Revue Hebdomadaire, Nord-Sud, la Revue de Paris, la Revue de Genève, Europe, Profil littéraire de la France, Domaine Français, Labyrinthe, Les Temps Modernes, Confluences, Renaissance, Poésie 46.

2. On trouvera aussi des articles de Philippe Soupault dans *Les Lettres Françaises*, *Le Monde illustré théâtral et littéraire* (chronique théâtrale 1947-48), *Les Nouvelles Littéraires*.

3. Activité journalistique dans *Le Petit Parisien* (reportage sur les Etats-Unis), *Vu* (reportage sur l'U.R.S.S., 1930), *Paris-Journal*, *L'Excelsior*.

## TRADUCTIONS DE PH. SOUPAULT A L'ETRANGER

Nombre de ses œuvres ont été traduites dont :

- 1928 *William Blake* (étude). Translated by J. Lewis May. London. J. Lane.
- 1929 *Last nights of Paris* (roman). Translated by William Carlos Williams. New York. The Macanlay company.
- 1944 *Ode to bombed London*. Translated by Norman Cameron. Alger, Charlot.
- 1946 *Age of assassins*. Translated by A. Josephson. New York. A.-A. Knopf.
- 1967 *Der Neger*. Traduction Ré Soupault. Francfort. Suhrkamp.  
(Une 1<sup>re</sup> traduction avait paru en 1928 préfacée par Heinrich Mann.)

## Face à Face

Me voici un jour ou l'autre  
presque seul comme nous tous  
en face de toutes les semaines  
venues oubliées inconnues  
en face de la pyramide de Cheops  
et de milliers d'années  
en face du soleil de minuit  
à l'autre bout du monde  
qui reflètent encore les étangs de ma jeunesse  
en face du soleil marié  
qui n'en a plus que pour quelques milliards d'années  
à vivre aussi aussi longtemps  
que les milliards de secondes que j'ai vécues  
ou qui me restent à vivre  
peut-être sait ou jamais  
et encore si mes souvenirs sont aussi exacts  
que les murs de Machupicuzco  
en face des pyramides du Yucatan  
et des crépuscules en face de mon miroir  
l'avenir et l'espoir de chaque matin  
de chaque soir de chaque nuit  
puisque il faut bien vivre  
puisque l'on ne m'a jamais demandé de choisir  
ni mon avis ni ma vie ni ma destinée  
puisque l'on ~~reçoit~~ frappe chaque soir à ma porte  
et que des rêves attendent au bord de mon lit  
au son de vos des amis disparus  
morts ou vivants on ne sait plus  
que je reconnais un à un peu à peu  
comme mes meilleurs amis les nuages

enfants du vertige  
que je salue au passage  
ils ont déjà disparus dès qu'on les regarde  
fidèles compagnons du soleil  
au chevet de son agonie quotidienne  
lois de son dernier soupir comme un drapeau en lambeaux  
où il fait se voir les profils des amis  
ceux qui vont m'a recueillir  
la main tendue  
les mains tendues  
comme autrefois  
à l'aube  
Tous vous tous  
ceux que je n'ai jamais oubliés  
même ceux dont je ne me souviens plus de nom  
et qui chevauchent les nuages esclaves du crépuscule

Face à face seul en face de cette agonie  
qui n'en finit jamais est quotidienne  
puisque demain est un autre jour et d'autres jours  
et que déjà s'approche la nuit mine de rien  
cette même nuit toujours la même impitoyable  
qui précède le sommeil ou la mort  
en dépit de sa planète morte depuis si longtemps  
couleur de squelette couleur du souvenir  
Témoin pour le meilleur et pour le pire  
et pourtant lumineux comme un repoussoir  
toujours de profil automatique impitoyable comme un  
maîtresse des marées et mère des catastrophes <sup>calendrier</sup>  
devoreuse des peuples imparfaits  
qu'on deteste et qu'on admire tour à tour  
belle comme un miroir  
infidèle les jours de pluie et de misère  
les jours d'ennuis et de mélancolie

il faut bien les oublier  
et retrouver les traces des pas perdus  
guidé par cette mémoire visolente  
fourne au des insomnies  
à travers tous les champs où fleurissent les regrets  
Toutes les occasions perdues précieuses perdues  
avant et après les naufrages  
au moment où l'on n'attend plus de salut  
ni personne à qui se fier  
les femmes et les enfants d'abord  
celles qu'on avait abandonnées  
et qu'on retrouvait comme si tout était encore une fois  
à recommencer

naufrages en série  
comme des anniversaires  
mais voici échoué sur cette plage déserte  
désertée une fois de plus  
un homme celui qui voulait oublier  
et qui croyait avoir tout oublié  
un homme cerné par tous les coquillages  
ces souvenirs que la mer crache et vomit  
un homme qui sait ou ne sait pas  
si c'est l'aube ou l'aurore

C'est l'aurore cette lueur qui est l'espérance  
qui est cette petite fille qui joue au cerceau  
quand le soleil apparaît  
celle qui saute à la corde.  
quand les nuages disparaissent  
et ne sont plus que des songes  
mais encore des lueurs incertaines  
fugitives comme les doutes  
voici le soleil invincible  
Vaniqueur muet de la nuit

du sommeil et de l'inconscience  
qui exige le silence  
avant les fanfares et tout ce qui s'ensuit  
avant le tumulte et les cloches du reveil  
avant les regrets les remords  
avant l'inventaire des rives et des caudamars  
avant les fantômes des obligations quotidiennes  
quand on sait qu'on ne peut leur échapper

Chacun son tour et tour à tour  
pour le malheur ou le bonheur  
il faut savoir jouer tous les jours  
pour le pire et pour le meilleur  
Ne pas être impatient  
presque nous savons tous  
que viendra le moment  
où nous ne pourrions plus choisir  
notre dernier mot notre dernier soupir

"Dernier souvenir dernier usage  
qui va s'évaporer comme un adieu  
Adieu mauvais jour mauvaise nuit  
Bonjour bonne nuit et ainsi de suite  
Bonne nuit de bonssoirs  
Mille adieux  
C'est à prendre ou à laisser  
Bonne nuit c'est la grâce que l'on souhaite  
à Philippe Soupault

## LE CŒUR VOLE (1934)

Scénario original pour Jean Vigo paru pour la première fois dans les documents de cinéma publiés par la Cinémathèque suisse. Lausanne, 1962

1. Le long des quais de Paris, sur la rive gauche, vers onze heures du soir. Un homme dont on ne voit jamais le visage le suit. C'est un homme grand très élégant (genre Eden). Il marche les mains gantées derrière le dos. Mais ses pieds sont nus.
2. Il s'approche du pont Marie. Il s'arrête un instant. Une femme vêtue comme en 1920 traverse le pont. Au milieu du pont, elle jette une grosse éponge. Puis elle s'approche de l'homme et lui dit : « Notre Père qui êtes aux cieux. » Elle croise les mains, se met à genoux et prie.
3. L'homme s'éloigne vers le prochain pont. On entend le bruit du vent qui secoue les feuilles.
4. Sur un banc des quais, une femme en robe de soie tricote. A ses pieds un panier plein de vêtements de nouveau-né, et près d'elle un appareil de radio dans une voiture d'enfant.
5. Au prochain pont (celui de l'Hôtel-de-Ville) le vent est furieux. Les feuilles tombent des arbres et ce sont des yeux de femmes et des papillons.
6. Une femme en deuil apparaît. Elle se penche sur le parapet du pont et tend le poing au ciel, à l'homme, à la Seine, puis elle se sauve en courant. L'homme s'arrête et tire de ses poches des étoiles qu'il jette dans la Seine et c'est comme un feu d'artifice.
7. L'homme avance. Il court jusqu'au prochain pont. Puis il allume une cigarette qui fait des bulles de savon. Il veut traverser. Une auto conduite par une femme le renverse et va se jeter à la devanture d'une vieille pharmacie ornée de grandes bouteilles. La femme dit : « C'est du verre blanc, ça te portera bonheur. »
8. L'homme se relève et reprend sa marche. Une petite fille saute à la corde sur le pont. Elle devient une jeune fille, puis une femme dont les cheveux sont ornés d'un diadème. Elle retire son diadème et le place dans un bas de soie puis le dépose au pied d'un arbre. Elle piétine le petit paquet.
9. L'homme se met à courir, comme s'il craignait un orage qu'on entend seulement dans le lointain. Il passe le pont suivant sans s'y arrêter.
10. Il arrive au Pont-Neuf. Il tourne à gauche, mais revient sur ses pas quand il a constaté qu'à la place de la statue d'Henri IV on a posé la Vénus de Milo.
11. Sur le pont des Arts, un mendiant avec une sébile à ses pieds joue de la clarinette. Une autre mendicante jette des fleurs comme pour une procession. La mendicante continue à jeter des fleurs mais en suivant une voiture à bras vide. L'homme, son chapeau à la main, suit aussi la voiture à bras comme on suit un enterrement.



12. Au pont des Saints-Pères, des enfants jouent à la marelle. La voiture à bras s'éloigne à toute vitesse. La mendiante jette devant les enfants un fer à cheval, un trèfle à quatre feuilles, une paire de ciseaux.

13. A ce moment passe, en sonnant de la clochette, une ambulance-automobile. L'homme s'arrête et porte la main à son cœur. Il est figé comme une statue.

14. On voit la grosse horloge de la gare du quai d'Orsay dont les aiguilles tournent à toute vitesse.

15. L'homme, les bras collés au corps, marche comme un somnambule. Il y a sur le fleuve des feux follets.

16. Il arrive au coin de la place de la Concorde. Il se dirige, le dos courbé, vers la petite porte qui conduit au Musée de l'Orangerie. Il monte le petit escalier et arrive sur la terrasse. Il s'approche de la balustrade et il étend les bras.

17. Dans les grands vases des fleurs poussent doucement comme dans les films accélérés, puis la place de la Concorde déserte se transforme lentement en parc. Un arbre pousse et dissimule mais pas tout à fait les statues des villes. L'Obélisque devient un cèdre du Liban et les trottoirs deviennent des plates-bandes.

18. On aperçoit alors comme une grande allée, l'avenue des Champs-Élysées, déserte. Et tout à coup, un soldat, seul mais comme s'il était entouré par des bataillons et des régiments, comme s'il était acclamé par une foule immense, défile et descend jusqu'à la Concorde et va se confondre avec le cèdre.

19. Sortant du jardin, l'homme aux pieds nus retourne sur les quais, mais ne s'approche pas du parapet. Il marche, comme s'il méditait, sous les arbres du cours la Reine. Les feuilles ne tombent pas mais au contraire partent du sol pour se pendre aux arbres.

20. Au pont Alexandre III l'homme rencontre sur l'un des trottoirs une femme dont les longs cheveux noirs tombent sur le dos et qui est vêtue de blanc. Elle porte une grappe de ballons rouges. Sur l'autre côté du pont, une femme dont les longs cheveux blonds tombent sur les épaules et qui est vêtue de noir est assise devant une meule ambulante de remouleur et elle aiguise des longs couteaux d'acier.

21. Dès qu'elles aperçoivent l'homme, les deux femmes vont à sa rencontre, l'une portant ses ballons, l'autre ses couteaux. Lui, s'approchant d'elles, se dégage et tend à chacune d'elles l'un des gants. Elles prennent les gants laissant s'envoler les ballons, mais les couteaux s'envolent aussi.

22. Et le vent se lève. Il fait frémir les feuilles des arbres des quais. Il est si fort que l'homme avance très vite, comme s'il était une feuille morte, poussée par le vent, avec l'allure d'une feuille morte et d'un somnambule, comme s'il allait vers son destin. Le vent pousse aussi une voiture d'enfant qui glisse chaque fois plus vite.

23. Et sur la grande place de l'Alma dont il fait le tour, en quittant le sol, ballotte de gauche à droite et de droite à gauche, il devient un homme-mannequin.

24. Le vent le pousse jusqu'à la passerelle qui est comme l'ombre de la Tour Eiffel.

25. A ce moment arrive la voiture d'ambulance blanche qui est annoncée par sa sonnerie. Elle s'arrête devant l'homme. L'ambulance doit porter, au lieu du drapeau de la Croix-Rouge, un autre drapeau insolite : un drapeau de pirate, ou l'enseigne de la Ligue de la protection de la jeune fille. Des infirmiers sautent de la voiture et l'homme tombe à leurs pieds, comme foudroyé. Ils n'ont plus qu'à le poser sur un brancard et à le placer dans la voiture d'ambulance qui part aussitôt à toute vitesse, tandis que la sonnerie devient plus bruyante et plus rapide. Entre deux séquences où l'ambulance fuit à toute allure, elle s'arrête soudain, un infirmier descend, ramasse un papier ou une boîte d'allumettes sur le sol et la met soigneusement dans une corbeille à papier. Assise sur le parapet, on voit la même fille « Vénus sortant des eaux » qui mange une glace, toujours aussi court-vêtue.

26. La voiture d'ambulance blanche file à toute vitesse dans la nuit. Elle fuit. Elle parcourt des rues et prend les virages à toute allure.

27. Elle arrive devant une clinique très blanche. On sort le brancard et à ce moment on entend le bruit d'un cœur qui bat très fort.

28. On transporte le corps dans la salle d'opération et on le recouvre d'un linge blanc. Les chirurgiens et les infirmières font les préparatifs. On apporte les instruments de chirurgie dans une voiture d'enfant. On entend toujours le cœur.

29. Tout est prêt pour l'opération. Un instant d'attente. Chirurgiens et infirmières sont immobiles comme sur une photo. On entend toujours le cœur.

30. Les lampes de la salle d'opération éclatent. Obscurité. On entend le bruit du cœur dans le noir.

31. Brouhaha. La lumière revient. Les chirurgiens et les infirmières recommencent les préparatifs de l'opération mais selon un rythme accéléré. Mais le bruit du cœur est moins fort. On a l'impression qu'il s'éloigne.

32. Opération. Le chirurgien se penche. Il doit donner l'impression d'être inquiet. Il s'arrête et son aide se penche sur le corps. Le bruit du cœur est de plus en plus faible.

33. Silence. Immobilité, comme sur une photo, des chirurgiens et des infirmières. On replace le drap blanc sur le corps.

34. Les chirurgiens et les infirmières dans le couloir. On entend de nouveau le bruit du cœur.

35. Le chirurgien dans son bureau décroche le téléphone. On entend le bruit du cœur. Le chirurgien parle. Il raccroche le téléphone. Le bruit du cœur cesse.

36. Bruit de la rue, des voitures. Mais le bruit du cœur reprend en sourdine.

37. Arrivée à la clinique d'hommes en habit et de deux femmes en robe du soir.
38. On voit les arrivants assis autour d'une table, vus du haut, comme s'ils jouaient aux cartes, mais les cartes sont des photos d'hommes différents.
39. Une des femmes se lève, tire un rideau et ouvre la fenêtre. On entend battre le cœur à l'extérieur. Tous se lèvent brusquement.
40. Comme à la sortie d'une répétition générale, les hommes en habit et les femmes en robe du soir attendent devant la porte de la clinique. Ils sont immobiles jusqu'au moment où l'on entend dans le lointain le bruit d'un cheval au galop et celui du cœur.
41. Les hommes et les femmes en habit de soirée montent dans des autos et, sans hésiter, se dirigent vers le viaduc de Passy. Le métro passe et le cœur bat.
42. Dès qu'ils s'arrêtent au pied du viaduc, il y a le silence, puis le bruit de l'eau qui coule.
43. Un chaland à moteur passe. On entend le bruit du moteur et aussi le bruit du cœur. Les hommes et les femmes courent sur les berges de la Seine. Le chaland passe. Et le bruit du cœur s'éloigne.
44. Il y a de grands éclairs dans le ciel et toute une centrale électrique est illuminée, comme une salle de bains. On voit l'immense magnéto tourner, son bruit ponctué par le bruit du cœur.
45. Les hommes en habit, les femmes en robe du soir, comme des soldats à la parade, se rangent devant la magnéto. Le cœur se tait. La magnéto s'arrête lentement.
46. Une femme jette son collier à la magnéto. Toujours le silence. Une autre femme jette son manteau d'hermine. Toujours le silence.
47. Un des hommes prend sa main qui se détache et l'envoie au hasard dans l'air. La main tourne puis s'immobilise en marquant une direction. On entend alors le cœur battre très fort.
48. Les hommes et les femmes suivent la direction indiquée par la main. Ils arrivent sur une place déserte, un carrefour où se croisent cinq rues.
49. Les hommes et les femmes choisissent une des rues et, avant de marcher, écoutent. Le cœur bat dans les cinq directions.
50. Le rythme de la poursuite est accéléré. On suit d'abord la marche rapide d'un des hommes qui s'arrête chaque fois qu'il entend battre le cœur plus fort devant une boulangerie, puis près d'un garage, près d'un serrurier, puis près d'une imprimerie d'un journal. Mais dès qu'il s'arrête, le bruit du cœur s'arrête.
51. Une des femmes, tenant sa jupe d'une main, marche très vite, court presque, avec ses hauts talons. Elle s'arrête aussi quand le cœur bat plus fort et qu'elle aperçoit une voiture d'enfant, un tandem à moteur, une boutique de coiffeur que l'on nettoie avec un aspirateur. Elle ôte ses souliers pour courir plus vite.

52. L'autre femme en robe du soir a laissé ses cheveux tomber sur ses épaules. Elle écoute le cœur puis se met à genoux sur le pavé et pose sa tête contre le sol. Sa chevelure s'étale sur le sol comme de l'eau. Puis elle repart en courant.

53. On voit courir les deux derniers hommes comme s'ils avaient brusquement trouvé une direction à suivre.

54. On retrouve les cinq personnages chacun à des endroits différents. Très rapidement on voit un des cinq personnages sur une place de Paris, dans une petite rue, sur un quai, dans le bois de Boulogne, devant un hôpital, près d'un grand magasin.

55. Un orage éclate. Des éclairs dans le ciel. Entre les coups de tonnerre tantôt proches et tantôt lointains on entend battre le cœur, très fort, comme le tonnerre.

55 (bis). Un des cinq : un homme entre dans une usine déserte. Il n'y a que des machines et pas d'ouvriers. Il est à la recherche du cœur. Il cherche partout. Il aperçoit sous une toile une forme qui pourrait être un cœur accroché au mur. Il enlève la toile et ce n'est qu'une manette pour établir le courant. La manette s'abaisse et les machines se mettent à tourner. L'homme fuit devant cette activité déclenchée.

56. Il pleut à toutes forces, comme si c'était le commencement du déluge, d'un déluge qui ne devrait jamais finir. On voit un boulevard où les gens fuient, chassés par la pluie.

56 (bis). Une des femmes en robe du soir mouillée par la pluie, comme une noyée, tous ses longs cheveux pendants, sonne à la porte d'une maison. La porte s'ouvre électriquement. Elle entre, inquiète. C'est une maison bourgeoise vide. Mais dans la salle à manger un dîner est servi, comme si les invités s'étaient enfuis. Elle entre dans une chambre voisine où il y a un berceau. Sous les draps, une forme qui pourrait rappeler un cœur. La femme retire le drap et c'est un chat qui s'enfuit en criant.

57. Le vent. Le spectacle que donne le vent. Emportant tout et séchant tout. On entend siffler le vent et le cœur bat mais en sifflant aussi.

58. Tout est séché par le vent. Mais sur les trottoirs les flaques d'eau forment des visages, des silhouettes et l'on entend, dès qu'on projette un visage ou une silhouette sur le trottoir, battre le cœur.

58 (bis). Un des hommes et une des femmes marchent dans une de ces longues avenues de banlieue. A un croisement un homme, vêtu d'un grand manteau et coiffé d'un drapeau apparaît. Il porte sous le bras un paquet qui pourrait être le cœur. L'homme et la femme s'approchent de lui, mais dès qu'ils lui parlent, l'homme s'enfuit. Sur le point d'être attrapé, il laisse tomber son paquet. L'homme et la femme se précipitent, l'ouvrent et c'est une poupée qui dit « maman ».

59. La pluie et le vent cessent. La nuit s'achève. C'est l'aube. Et toute la ville est déserte. Cinq heures du matin, l'été. Un grand boulevard anonyme et pas un passant.

60. Comme s'ils s'étaient donné rendez-vous, les cinq personnages (les deux femmes et les trois hommes) s'approchent d'un grand arbre du

boulevard, un des milliers qui sont plantés dans la ville (il faut qu'on voie les milliers de platanes de Paris).

61. Un parmi les milliers d'arbres s'abat. On voit les racines et la blessure de la terre. Le bruit du cœur se fait entendre plus distinctement venant de la terre.

62. Tout ce qui s'éveille à Paris. Le métro, les trains de banlieue, les voitures des boueux, les premiers autobus filent à toute vitesse, la sortie des gares, les cafés qui ouvrent leur devanture. Mais tous ces spectacles à un rythme accéléré comme dans les films « d'avant-guerre ».

63. Une auto s'arrête devant les cinq personnages. De l'auto descendent les cinq mêmes personnages qui sont doublés.

64. Les dix personnages forment un cercle autour d'un feu (comme ceux des boys-scouts). Une longue flamme s'élève.

65. Vu d'en haut, on voit tourner les dix personnages comme dans les films de nageuses d'Hollywood.

66. Toujours vus d'en haut, les dix personnages penchent la tête et se parlent tous à voix basse. Un murmure. On se rend compte qu'ils se consultent pour arrêter une marche à suivre. Puis ils étendent les mains et les vingt mains sont vues dans la position qu'on leur impose pour faire tourner les tables. Ils ont l'air de prêter serment. Et tout à coup le cœur bat si sèchement qu'on dirait ironiquement.

67. Les six hommes et les quatre femmes dont on voit successivement les yeux presque fous d'inquiétude se précipitent vers une station de taxis, et crient des adresses à tous les points de la ville : Concorde, Etoile, Pigalle, La Villette, République, Montparnasse, Gare de l'Est, Opéra, Auteuil, Italie...

68. Les taxis démarrent. Ils brûlent les feux rouges. Coups de sifflet des agents. Bruits de motos.

69. Les voitures de pompiers font leur apparition. Un hélicoptère dans le ciel. Un roulement de tambour. Il faut que l'on sente que si l'on ne retrouve pas le cœur volé il y aura une catastrophe.

70. Et partout la vie continue. Un cordonnier frappe sur les semelles des souliers, un marchand de journaux vend des journaux, un garçon de café sert des consommations et même une chanteuse des rues chante ses chansons perdues.

71. On retrouve la Seine qui coule calmement : des feuilles mortes glissent à la surface. Un paquet qui pourrait être le cadavre d'un noyé est lentement poussé par le courant.

72. Il passe, le paquet, comme passent les bateaux mouches, sous le Pont-Neuf. Et tous les dix personnages sont à l'affût à la pointe du Vert-Galant, guettant le paquet.

73. Les dix, armés de perches, s'efforcent d'attirer le paquet qui flotte sur la Seine. Ils réussissent à s'en saisir et ils se jettent tous dessus, comme des chiens. On entend le bruit d'un cor de chasse.

74. Et dans ce paquet il n'y a que du duvet. Les petites plumes s'échappent et s'envolent comme d'un édredon.

75. Les dix personnages s'éloignent en courant comme s'il y avait le feu, car les petites plumes sont de plus en plus nombreuses, envahissantes, étouffantes. Ils remontent l'escalier en courant et sur le Pont-Neuf se dispersent dans toutes les directions de ce carrefour que surveille la statue d'Henri IV.

76. Alors commence la vraie poursuite du cœur. On doit avoir l'impression que les dix personnages savent ce qu'ils font. Ils sonnent à des portes, interrogent les concierges, les garçons de café, les bou-tiquiers.

77. Un des personnages s'adresse à un commissariat de police et obtient qu'une dizaine d'agents l'accompagnent.

78. Ils arrivent devant le Musée des arts et métiers où tant de machines sont réunies. Ils vont jusqu'à la salle des automates.

79. Un gardien est interrogé. Il indique une direction, celle d'un buste d'un inconnu. La statue se met à sourire, comme la Joconde.

80. Alors le gardien crie : on ferme, on ferme ! et commence à fermer les rideaux et les portes. Les dix personnages et les agents ne bougent plus et s'immobilisent comme dans les musées de cire, comme s'ils étaient devenus des automates.

81. Les gardiens sont partis. Les dix personnages tout à coup s'animent, mais à la façon des automates quand ils entendent le cœur battre comme un automate.

82. Une grande porte s'ouvre. Le cœur bat plus fort. Les personnages et quelques-uns des automates du musée se mettent en marche toujours avec la démarche des automates et enfilent un couloir qui aboutit à la cour d'une école.

83. C'est une école de petites filles qui sont en récréation. Elles jouent à des jeux d'école. Le cœur bat avec précision. Une petite fille qui a l'air effrayée par le bruit et qui se croit coupable s'approche d'un petit paquet et pour couvrir le bruit du cœur saute à la corde de plus en plus vite.

84. La récréation est finie. Les petites filles rentrent en classe, sauf celle qui sautait à la corde. Les personnages, les agents et les automates rentrent aussi en classe.

85. La petite fille reste seule dans la cour de l'école. Elle saute toujours à la corde, puis s'arrête brusquement. Sournoisement elle prend le petit paquet et à pas de loup s'échappe de l'école.

86. Elle court dès qu'elle est sortie de l'école, mais en regardant à droite et à gauche comme si elle craignait d'être suivie.

87. Elle arrive devant un chantier. On repave la route qui est déserte. C'est une route de banlieue que l'on répare. Il y a des tas de pavés, des grands tas.

88. La petite fille s'agenouille et pose le petit paquet où est le cœur dans le sable, l'enfouit dans le sable et pose un pavé sur le tas où elle a enfoui le paquet. Le bruit du cœur s'éteint lentement.

89. Et la petite fille s'enfuit en courant de toute la vitesse de ses jambes. On la voit s'éloigner.

FIN

PHILIPPE SOUPAULT

## PHILIPPE SOUPAULT, LE JEUNE FRANCO-EUROPÉEN

En 1928 paraissait la première édition allemande du *Nègre*, précédée d'une longue introduction d'Heinrich Mann. En voici la conclusion :

Vous avez le tempérament de l'Européen des grandes villes, personnellement vous êtes fidèle avec grâce et spontanéité ; et vous êtes Français par le climat de votre spiritualité : toute la passion qu'elle comporte. Vous n'avez que faire de vos souvenirs trop précis, vous souhaiteriez vous en débarrasser. Pourtant, quels qu'aient pu être les différents visages de votre vie, vous avez toujours su saisir cette notion immédiate de pureté, cette indépendance de la vie même, cette courageuse inflexibilité intérieurement vécue, en dépit de tous les renoncements apparents, de toutes les adaptations aux circonstances. Vous n'en faites qu'à votre tête, et s'il vous arrive de vous accuser de manquer à vos engagements, vous savez aussi qu'il eût parfois été plus facile de les tenir. Par contre, et pour une personne à laquelle justement vous ne devez rien, vous allez vous lancer dans la plus hardie des tentatives, ce à quoi elle n'eût jamais songé elle-même. Vous croyez plus qu'elle-même au succès de l'entreprise, vous n'en démordez pas, vous demeurez fidèle. C'est comme si vous aviez engagé un pari. Au milieu d'entretiens courants à propos d'affaires, vous pouvez donner l'impression, contrairement à l'habitude, de ne pas être impliqué, voire même d'être en pénitence. Mais quand arrive le soir, après tous ces mouvements rapides et souples qui vous ont mené à travers la ville et vos occupations, vous écrivez. Vous dites que c'est votre faiblesse. Vous dites n'avoir de considération que pour la poésie. Est-ce que parce qu'un poème vous rapproche, en un instant, de l'infini, et que le roman ne peut le faire qu'au bout de longues journées ? Votre esprit a besoin de s'adonner à l'infini, mais dans l'instant même. Vous ne voulez vivre que dans l'instant, mais de façon infinie. Vos romans perdent parfois patience de n'être que de la prose, ils voudraient devenir ces îles scintillantes que sont les poèmes. N'oubliez pas que votre poème dédié à la Liberté est un texte en prose ! Il commence ainsi : « Liberté que je veux, liberté dont je suis malade, et qui me torture et qui me tue comme la soif, je voudrais au moins une fois dans ma vie apercevoir ton visage. Une seule fois et je serais content. » Mais il s'achève sur l'invocation de la mort, car pour vous la mort et la liberté sont sœurs. Vous affirmez que votre irrépressible désir d'être libre dans vos actes et dans vos pensées va jusqu'à la tyrannie, la destruction. Vous en êtes bien plus conscients que nombre de jeunes gens de votre âge qui, comme vous, aimeraient tout d'abord être libérés d'eux-mêmes, ces frontières dépassées, la personnalité, la nationalité, la terre. Sortir ! S'élaner ! Ce n'est que pour cela qu'ils se jettent dans la mêlée. C'est ainsi que je vous vois, Soupault, rapide, léger, traversant une place de Paris, un geste de la main levée. Les automobiles se précipitent de tous côtés sur vous. Vous faites un geste de la main et vous traversez les obstacles sans vous arrêter.

*Traduit par A.L.*

HEINRICH MANN



Vin blanc           quel automne  
L'avion s'évanouit       le papier s'enflamme  
Vous           devant le fleuve  
Plus las que lui       tant de mémoire  
Déjà       vous partez  
Nous       restons près des livres  
Guettant la neige       ou le dernier cheval

ALAIN LANCE

**LECTURES DE PHILIPPE SOUPAULT :**

**EMPRUNTS / EMPREINTES**

*(les amis de Prague)*

on m'a dit il y a  
la route qui bat les cloches

les yeux qui brillaient comme  
un chant dans la main droite

on m'a dit il y a  
une armée de vous seuls

la neige des jours maison  
neuve autrefois ensemble

on m'a dit il y a  
le cercle des cygnes les

hélices des reflets puisque  
maintenant je vous vois

on m'a dit il y a  
l'alcool de toutes vos voix

le courage des saisons  
l'horloge des grandes collines.

*(Manhattan)*

une nuit  
se confond avec  
l'eau trop vaste

New York  
la soif unique  
cette main grande ouverte

la tempête  
comme une flamme  
je me souviens

une hâte merveilleuse  
vers  
ce drapeau quotidien

le feu rôdait  
promettait  
une rumeur

oiseaux perdus  
portes d'ombre  
les joies

New York  
lointain comme ces nuages  
comme l'hésitation

qui sépare la nuit du matin  
Tout s'éteint  
tout se tait

demain  
n'est pas ce crépuscule  
ni un chant

voilà  
chaque oreille  
flotte

un nuage épaisit  
les apparences  
le froid.

*(Message de l'île déserte)*

terre enfant affamée  
assoiffée d'eau sanglante

tout ce que je voudrais  
les râles les agonies

et les derniers vacarmes  
les oiseaux vagabonds

j'ai vu le feu des fêtes  
la mort une bonne fois

j'ai vu les yeux le cuivre  
un instant et le sang

vaste sans murs sans frontières  
l'eau qui dort tout autour

immobile alors le temps  
toujours en vain branches mortes

peur que dévore la faim  
vers les astres fous, et

le soleil propose des  
lilas  
draperies noires.

*(alors)*

cette aurore  
mille cloches

une fois encore  
les mots

pour reprendre  
cette joie

les routes  
que je nommais

les drapeaux  
heureux

l'oubli  
déjà.

LIONEL RAY

## SEPT HUIT NEUF : QUI M'AURA

Penche toi		l'heure	hors du vase	échange
pulsatile			appât pour Pihi	
III heures		l'eau	pousse	les piles
paraît	disparaît			les liserons
les arbres			ont	outrageusement
revêtu	un veston vert			jaune
deux voix ( n'est-ce pas là ? )			se choq-	
uaient		une cloche a sonné		depuis
le soleil ne se levait pas				mon
chapeau se cabosse				les oiseaux
volent		fil ou pli		tout deve
nu gris		repas d'eau	rapide	
les pêcheurs	sont	des		sentinelles
PHILIPPE	SOUPAULT		cherche	PARIS

PIERRE LARTIGUE

## D'UNE BANDE MAGNETIQUE

Pour Philippe Soupault

*Tant de  
jours*

- *Penche-toi* gouverne l'orée délivre par l'oreille et l'œil tes racines divinatoires les généalogies d'aubier langage encore insoupçonné de ta forêt.
- Pense-toi couleur et tu seras ce qui commence effraction de l'impossible *ou le néant* toujours à son verso.
- Comme la terre en crue dérive de ses déchirures tu ne t'accrois que centrifuge et t'écris par tes cicatrices.
- Intraduisible de naissance ton corps en blanc questionnaire à remplir.
- Ta permanence est hors-la-loi l'embuscade de la parole parricide.
- *Comme dans les rêves où l'on attend l'oubli* la bande sonore du sang accélère en toi la giration d'une étoile double : la mort ébruite la vie mais tu as débranché l'écoute.
- Mémoire feu rouge brûlé le soleil aveugle la vie au rétroviseur où tu ne vois plus que ce perpétuel virage d'un passé périphérique.

*Tant de  
gens*

- La bande *qui tourne sans trêve ni relâche* est tatouage du dedans le dédale de tes échos de rêve en rêve.
- L'imaginaire t'enregistre méridien d'acupuncture dans les mots les gens et les jours dont tu ne peux guérir qu'à force de biffures.
- Ton visage est de contrebande il remonte ta vie à l'improviste *et perce la lisse surface*.
- Las du ressac *de l'éternelle chanson* tu débordes tout l'océan mental lacune d'une seule goutte.
- *Oranges bleus* signaux de l'apocryphe ailleurs que tu as cru franchir mais *comme l'éternel refrain* sa frontière n'est que toi-même.

- De la coquille du hasard tout le jaune se répand  
l'écriture aussi bris du miroir qui ne répand  
de toi que l'ombre.
- Pense-toi rencontre et retournement *toujours*  
*le même et le même toujours* tu deviendras  
en chute libre l'œil ouvert  
dans ce qu'il n'a jamais ouï-voir.

*Tant de  
disparus*

- D'un jour à l'autre assemble tes fragments ar-  
chitecte des ressemblances *en attendant le len-  
demain* que cerne le contour indivisible de ta  
vie.
- Inutile de chercher dans le dictionnaire cette  
lucarne bleu-de-pluie de tes blessures *gris ver-  
millon* les mots désertent leur abri dans l'in-  
tervalle la souffrance est migratrice.
- *Un autre jour comme les autres* se lève un  
langage d'émeute dans la merveilleuse fusion  
de toutes les empreintes du rêve et de la réalité  
brisant leurs chaînons étymologiques.
- Le vent souffle arrache une voix mais l'automne  
fait flamboyer tout le feuillage polyglotte.
- Sur la bande qui tourne *comme si de rien n'était*  
ne peut s'abolir l'instant où l'écriture tremble  
à sa plus forte magnitude et les mots déviés de  
leur noyau *glissent et nagent* hors du champ  
magnétique.
- Le café renversé sur la table et la nuit suinte  
dans le blanc de *mes poèmes* déclenche un  
meurtre nécessaire.
- *Il s'agit de serrer les poings* toi qui traverses  
les brasiers de l'imprévu  
pieds nus sur les brandons de tes images.

*d'oubliés*

- Tornado *tout autour de ma pensée* ce qui per-  
siste change l'air en lumière noire où le trèfle  
de l'inconnu devient visible.



- Pense-toi négatif *les mains aussi vides que la tête* et tu seras pareil au jour la nuit question qui est l'envers de sa réponse.
- D'un hémisphère à l'autre de la langue coupée en deux tes mots-nuages *virevoltent*.
- Tu interdis le sens unique où l'on se retrouve comme la veille dépossédé.
- Que l'homme soit cendre de ce qu'il dit ne t'empêche pas d'habiter le feu face claire de ta vie qui délivre sa face sombre.
- Ni les jours ni les gens ne s'effacent *jusqu'à l'aube où l'on se cogne la tête* la géode du sommeil reconstruit dans ses cristaux l'image inachevée de leur désir.
- *Malgré les nuits qui n'en finissent plus* il y aura toujours les *poissons verts* sous la surface aimantée une lame de fond la langue et son tremblement qui fêle la table où le café se renverse une tache s'étend  
 sur la terre l'auréole du futur  
 nuit tant de  
 table fêlée de  
 langue de fond  
*d'oubliés disparus tant de  
 gens tant de jours tant.*

CHARLES DOBZYNSKI

dra Peaux  
WHitechapel  
pèler Inage  
d'aLlumettes  
coIffées  
Penny  
Penny  
pEnny

je Suis entré dans un  
wagOn de troisième  
oU  
Poppy  
A côté  
chiqUait  
en fermant un ceIL  
la nuit

Pas de loup  
il fait cHaud  
aujourd'huI  
iL fait  
trIste  
Près de la Tamise  
Pour  
attEindre le ciel

le vent ne S'est pas levé  
On ne sait  
oU  
Pourquoi  
mArche mon enfance  
qUand ?

Nick Carter son chapeau meLon  
Toute une collection de revolvers

Près de lui  
le cHevalier  
quI  
ressembLe  
à l'hIstoire

Près  
qui n'ont Plus de nom  
jE  
Suis  
sOrti

oU  
s'aPpuyer ?  
A  
des fUmées  
seuLe  
menT

Parce que  
ma mémoire cacHe  
les jardIns  
La  
TamIse

Cartes Postales  
Poppy  
pEtites  
flammeS  
pOëte  
qUinze  
Pensant  
A Paris  
aU bord  
iL  
esT midi  
Pour être gai je n'ai que  
clé des cHamps  
un souvenIr  
dans cette viLle  
derrIère chaque arbre  
mon Passage

Paris  
jE  
Suis  
les mOnuments  
de ma fatigUe  
Pour me dire  
Adieu  
oU  
La  
nuiT  
Phosphorescent  
élepHant  
tous tes crIs sont pour  
ALadin  
dans le jardIn  
lamPe je ne cherche rien  
Partir  
à bord d'un paquEbot  
pour MadagaScar  
Ou  
je sUis allé  
caPitaine Cook  
sur lA  
moUsse  
éLastique  
en cueillanT les mots  
qui Pendaient  
aux branChes  
petIt  
trembLant  
unIvers  
Passe  
Pourvu qu'il  
pleuvE  
Sans  
Océan  
oU  
Plus  
bAs  
Un cœur

Lumière  
des aboiements

Pourvu

le soleil a changé  
depuis

je Les  
verrai  
Planète  
Paul  
chez  
Tristan  
dont  
j'ai oublié le rire

et Philippe  
Soupault  
boulevard  
Saint-Michel  
approchant  
Près des ponts  
Homme tendre  
du palais  
La foudre  
jolie  
au printemps

sept  
cartouches  
pas une  
de moins  
pas une  
Pour vous  
laids  
comme les murs  
Les  
Tapis

Près de nous  
la cHaudière  
un capItaine sort  
La tête  
par habItude  
et moi le Premier ce matin je dis  
bonjour Philip-  
pE

S  
O  
U  
P  
A  
U  
L  
T

PIERRE LARTIGUE  
20 mai 78

# LES DERNIERES NUITS

1

Le plus naturellement du monde  
Je me souviens d'avoir entendu  
Parler de lui dans cet aquarium  
Bavard d'où le souvenir s'élançe  
Presque douloureux comparable à la  
Poursuite qui monte descend cette envie  
De pourrir vieux mots d'un peu de neige  
Gestes éparpillés qui coupent dans  
De grands viviers un petit drapeau  
De satin un rien de volupté

tête en lambeaux mains levées grands gestes  
sans fin qui ne brûlent rien pas même le  
sommeil ni cette bulle de chair que les  
anges sont venus déposer près du  
lit des fleurs et la cravate qu'ils ont  
choisie la nuit avec ses clous et  
le petit mensonge

Long bateau mon actuelle prison  
N'a plus d'extrémités je suis le  
Bienvenu quelque part dans la chaleur  
Près d'un chien endormi d'une bougie  
Avec la fumée des cigares les  
Années qui font leur entrée par quelques  
Bouts de phrases le besoin de se dés  
Habiller et toutes les souillures les  
Odeurs du désespoir et de l'in  
Fidélité sous les fentes des portes  
Dans l'entonnoir des longues promenades  
Et je repars visiter les ruines  
Fouiller dans les décombres renifler  
Comme un animal aux allures de  
Fantôme ce grand hurlement  
Comme chargé  
Réellement capable de porter  
Une tête  
Et de luire

HENRI DELUY

(Texte composé à partir des écrits de Philippe Soupault.)



## ALAIN LANCE ET PIERRE LARTIGUE : CONVERSATION AVEC SERGE FAUCHEREAU

*Pierre Lartigue.* — Pourquoi certains surréalistes ont-ils été reconnus, publiés et republiés ? Pourquoi quelques-uns dont Soupault, principalement Soupault, se sont trouvés effacés du panorama littéraire ?

*Serge Fauchereau.* — Pour plusieurs raisons. Il y en a d'abord qui tiennent à notre époque, à savoir cet engouement soudain pour toute l'avant-garde des années vingt. C'est l'aspect négatif de la question (j'ai quelquefois l'impression qu'on est prêt à publier le meilleur comme le pire). Donc, on a fini par redécouvrir Soupault où, par ignorance et a priori, on l'avait laissé. Une autre raison, et qui tient plus spécialement à l'homme lui-même : pendant des années, Soupault n'a pas voulu que l'on republie ces choses. C'est très important, cette désaffection de l'auteur pour son œuvre passée. *Les champs magnétiques* n'ont été réédités qu'à la demande expresse de Breton, pas de Soupault. Une de mes premières rencontres avec Soupault a été une sorte de querelle. Nous étions censés réaliser un film pour la télévision, puis ça a mal commencé : Soupault me disait, bah ce n'est pas très important, tout ça ; il y a plus intéressant. Croyez-vous que cela intéresse encore les gens ? pas la peine de rééditer ces choses... Et d'autres propos de ce genre. Et bien que ce n'était pas de mon âge de lui faire la leçon, je me suis mis en colère ; je lui ai dit que c'était à moi, public, lecteur, de décider si c'est bon ou pas bon. Vous n'avez plus le droit, lui ai-je dit, de mettre l'embargo sur une œuvre à partir du moment où vous l'avez éditée une fois. Cela ne vous appartient plus. Bien entendu, il ne partageait pas mon point de vue. D'un autre côté, il était quand même scandalisé par toute cette spéculation sur les livres surréalistes : devoir payer des milliers de francs une édition originale de *Georgia*, par exemple... Je vois encore une autre raison : c'est qu'on oublie les édits de Breton, qui déclarait : ceci est important, ceci ne l'est pas, etc... Breton disparu, on a sans doute pu lire plus librement certains de ses compagnons répudiés. De là une réévaluation de Soupault. Et puis une des raisons qui faisaient oublier Soupault, c'est l'énormité d'une œuvre où l'on trouve de tout. Du meilleur — du tout meilleur que le surréalisme ait pu produire — comme des choses sans intérêt à l'heure actuelle. Ce n'est pas lui faire injure que de faire état de cette partie périmée de sa production. Au contraire, je crois qu'il convient d'être impitoyable pour un certain nombre d'écrits, de façon à rendre justice aux autres.

*P. L.* — Si l'on revient sur l'occultation des premiers écrits de Soupault, pourquoi a-t-on oublié les poèmes, par exemple ? Que représente en 1917 la parution d'*Aquarium* ? Comment ces poèmes apportaient-ils un ton nouveau reconnu par Apollinaire et par ses amis Breton et Aragon ?

S. F. — Peut-être y a-t-il eu une petite rancœur inconsciente de ses pairs vis-à-vis de quelqu'un qui les avait précédés, puisqu'il avait publié bien avant tous les autres. Il avait vingt ans quand *Aquarium* a été publié. A cette époque — 1917 — André Breton en est toujours à faire des poèmes mallarméens ; Paul Eluard de l'unanimisme. En somme, tout en ayant le même âge qu'eux, il faisait figure d'aîné. Quelque chose m'a toujours intrigué chez Soupault, question à laquelle l'homme lui-même n'a jamais répondu, y compris lorsqu'on lui pose directement la question, c'est : qu'est-ce qu'il y avait avant ? Dans le cas d'Antonin Artaud, on constate qu'avant il y avait un poète fantaisiste (c'est très curieux mais c'est ainsi). Mais avant Soupault, il n'y avait rien : il a été Soupault tout de suite. Lorsqu'on lit *Aquarium*, on constate que ce jeune garçon de dix-neuf ans connaît bien ses classiques — je veux dire ses contemporains. Il connaît bien Cendrars, Apollinaire et Reverdy : il les a lu de près. Et cependant, ce n'est pas de l'imitation, c'est une œuvre originale, à l'intérieur d'une école. Le premier poème publié s'intitule *Départ*. D'après Soupault, il a commencé à écrire comme ça.

P. L. — Il n'y a pas trace de ce qui précède ?

S. F. — Il n'y a pas de juvenilia.

P. L. — Les premiers poèmes de Breton sont publiés dans les années 1910, non ?

S. F. — 1913, je crois, ou 1914.

P. L. — Dans un numéro de la revue *La Phalange* (où Valéry Larbaud rendait compte des Poésies de Lautréamont), et le ton de ces poèmes de Breton est celui de Valéry (Paul). Les premiers textes du *Mont de Piété* sont d'une écriture très mallarméenne. Or vous dites que l'écriture de Soupault n'est ni une écriture d'imitation ni une écriture d'opposition. Dans *Prospectus*, Desnos cherche la rupture : destruction du vers, moquerie vis-à-vis de l'octosyllabe, du vers régulier, comme *Feu de joie* d'ailleurs ... Soupault, lui, est comme un poisson dans une eau fraîche.

Alain Lance. — D'emblée dans la modernité.

P. L. — Mais cette modernité ?

S. F. — *Aquarium* est une queue de comète, à la suite de la poésie cubiste. Et la meilleure preuve, c'est que dans l'édition originale de ce livre il y a une sorte de calligramme : le poème intitulé *Carrefour*, qui est disposé en croix. Procédé qu'il a abandonné tout de suite. Et en même temps on trouve dans ce recueil des poèmes qui annoncent déjà Dada. Je pense par exemple à ce poème intitulé *Lueur* :

N'est-ce pas là-bas une cloche a sonné  
des pensées qui tombent en s'éteignant  
Avance  
Une tige part en fusée

la mort suit l'épanouissement  
Je courbais le dos en pensant à ma concierge

Ce poème commence de façon reverdyenne et appollinarienne. Puis le dernier vers fiche tout en l'air. Le jeune homme brillant se révèle insupportable et contestataire.

A. L. — Et c'est justement ce dernier vers qui est le seul alexandrin du poème.

P. L. — N'y a-t-il pas cela déjà chez Apollinaire ?

S. F. — Ce qui m'avait frappé, c'est la rupture de ton entre le cinquième et le sixième vers. Cela dit, c'est quand même loin de ce que pouvait écrire Tzara à l'époque.

P. L. — N'est-ce pas là l'image familière du poète exclu du monde et qui habite mal sa maison ? Je songe à *La Porte*, dans *Alcools*.

S. F. — Je n'avais pas cherché une explication rationnelle, mais peut-être avez-vous raison.

A. L. — Pour revenir à Tzara : vivant en Suisse à l'époque, où il avait des contacts avec le mouvement poétique en Allemagne. Il s'y produisait des secousses beaucoup plus intenses qu'en France. Il y avait là un bouillonnement, une frénésie, un éclatement de la syntaxe au regard desquels l'exaltation des temps nouveaux, le modernisme de Cendrars et d'Apollinaire peuvent sembler assez sages, non ?

S. F. — Pour Tzara, je l'expliquerais plutôt par une tradition culturelle, parce qu'avant de venir en Suisse et de connaître les expressionnistes, il avait déjà écrit en roumain des poèmes où il est déjà Tzara, où l'on trouve ces ruptures, ces images abracadabrantes qui font violence au lecteur. Cela s'inscrit dans une tradition spécifiquement roumaine. Et le fait qu'il change de langue le déracine. Ce processus de déracinement lui a été très précieux, et Soupault l'a fort bien expliqué dans une étude critique à propos du dadaïsme : eux (Breton, Aragon, Eluard, lui-même et quelques autres) étaient pris dans le système des amitiés littéraires — la règle du jeu — on ne peut pas d'un seul coup cracher au visage d'un Valéry Larbaud, par exemple, quelqu'un qui les aime, les soutient, leur a appris beaucoup de choses (vous le rappeliez tout à l'heure à propos de Lautréamont). C'est un frère aîné. Mais Tzara, qui débarque, n'a aucun égard. Ce n'est pas vraiment sa culture ! Ce que Gide avait très bien compris quand il attaquait Tzara et Picabia, les accusant de n'avoir, en étrangers, aucun respect pour notre belle langue française et sa tradition... C'est exact : ils n'avaient aucun respect ! Curieusement, c'est Soupault, le moins respectueux de tous, qui constate que lui-même avait trop de respect.

P. L. — La modernité de Soupault tient peut-être à ce qu'il est le moins embarrassé de littérature.

S. F. — Ah oui. Breton le reconnaît avec beaucoup d'honnêteté dans ses entretiens : Soupault était celui qui avait le sens le plus

algu du moderne et qui refusait la « tricherie » ; pas question de corriger, dans l'écriture automatique, quelque chose qui ne semblait pas très bien venu.

A. L. — C'est ce qui donne à l'œuvre de Soupault toute sa force — mais aussi ses limites. Il refuse de se référer à une littérature et ne se soucie aucunement de construire une œuvre, ne se sert pas des matériaux trouvés dans d'autres œuvres. Pas d'édification patiente d'une demeure. D'où cette fraîcheur, cette désinvolture qui laissait ses amis pantois. Et je dois dire que des décennies après, ce dépouillement, cette nudité, cette désinvolture conservent ce pouvoir, cette troublante « modernité ». Mais il faut bien constater aussi que cette écriture, dans ces moments de moindre intensité, devient par trop fluide. C'est la fuite de l'eau, l'instabilité des nuages... Si la poésie aide Soupault à vivre, la littérature n'est jamais une consolation.

S. F. — Il n'est pas sérieux : c'est une qualité et un défaut. Il y a un refus de se prendre au sérieux. Un article de plus ou de moins, bâclé, comme ça, quelle importance ? Mais à la longue, des choses comme ça, écrites à la va-vite, masquent — peut-être — un beau poème. Ceci également me frappe : un Breton a, finalement, une œuvre considérable mais, alors que Breton recueille le moindre de ses petits articles (dès le début, voyez *Les pas perdus*), Soupault, lui, lance aux quatre vents ; il a toujours été ainsi. Or, si certains de ses écrits de circonstance ne sont pas toujours intenses, il en est d'autres, au contraire, qui sont de tout premier plan. Et ils sont perdus, dispersés, ça et là.

P. L. — Pourrait-on dégager ce corps résistant de l'œuvre ? Esquisser ce que Soupault lui-même n'a pas pris la peine de faire ?

S. F. — En pensant à Soupault, il me revient à l'esprit une phrase de Pierre Reverdy qui dit à peu près ceci : « je vis d'abord, j'écris quelquefois, ensuite... » Et je crois que Soupault a toujours mis en avant la vie, alors que beaucoup d'autres étaient littérateurs jusqu'au bout des ongles... Pas la peine de citer des noms. C'est sa qualité et son défaut : au fond, il n'est pas un homme de lettres. Saisissant par exemple n'importe quelle occasion pour partir en voyage ; plutôt que de réaliser une belle publication chez un bon éditeur, il préfère aller se promener, découvrir des pays, des gens inconnus.

P. L. — C'est une conception romantique.

S. F. — C'est vrai. Je pense que Soupault est l'un des plus romantiques parmi les surréalistes. Mais sa conception du voyage est plus proche de nous que celle d'un Blaise Cendrars ou d'un Valéry Larbaud car, à la place de l'exaltation que l'on trouve dans les beaux wagons de luxe (chez Larbaud) ou dans l'exotisme (une locomotive envahie par les lianes chez Cendrars), on ne trouve chez Soupault qu'un certain désespoir, à la fin du compte ; ce qui n'exclue pas quand même l'enthousiasme du voyage ; il est prêt à voyager de nouveau. On pourrait presque dire que la moralité de cette partie de l'œuvre Soupault — parce qu'il a commencé relativement tard à beaucoup

voyager — c'est : tu peux voyager, c'est bien, mais si tu commences, tu n'arrêteras jamais.

A. L. — S'il y a dans cette sorte de frénésie du voyage quelque chose qui ressemble à une fuite, il faut cependant remarquer qu'il fut l'un des seuls, parmi les surréalistes, à manifester autant de curiosité pour les littératures étrangères.

S. F. — Il voulait aller voir sur place. C'est ainsi qu'en 1929 ou en 1930 il va passer quelques mois en Union soviétique pour y effectuer un travail de grand reporter.

P. L. — N'est-ce pas rare à l'époque ?

S. F. — Il n'hésite pas à donner six mois de son temps. C'est assez remarquable. Allez demander à Breton de quitter son poste de chef en France !

P. L. — Refus d'occuper le terrain en France et disponibilité pour voir ce qui se passe ailleurs. A-t-on reconnu ce que Soupault apportait ?

S. F. — Absolument. Il se trouve qu'hier j'ai feuilleté d'un bout à l'autre toute la *Revue Européenne*. C'est fascinant. Naturellement, Soupault ne la dirigeait pas seul. Il était secondé par Edmond Jaloux, très au fait de la culture germanique, et par Valéry Larbaud, qui connaissait bien le domaine hispanique. Soupault était assez informé en ce qui concerne le domaine anglo-saxon. Et que n'y trouve-t-on pas ? Hemingway, Virginia Woolf, Joyce, Gorki, tous les grands noms de la littérature y sont, souvent pour la première fois.

A. L. — Sa position marginale par rapport au surréalisme en train de se codifier le rendait sans doute plus disponible pour percevoir d'autres phénomènes se passant ailleurs.

S. F. — Chaque fois qu'un André Breton, par exemple, s'est intéressé à une littérature étrangère, c'est parce qu'un mouvement surréaliste s'y créait. Il lui donnait sa bénédiction. Soupault, lui, pouvait s'intéresser aux gens les plus divers ; cette codification dont vous parliez était quelque chose que Soupault ne pouvait accepter. Il y a des choses qui étaient trop définies, pour lui. Par exemple ces enquêtes sur l'Amour auxquelles se livraient les surréalistes. Soupault n'y participe pas. Il est très discret là-dessus. Et il faut bien reconnaître que la conception surréaliste de la femme a de quoi mettre en colère — à juste titre — les féministes. La femme-enfant, la femme-fée... Jamais vous ne trouvez ça chez lui. Ses héroïnes ne sont ni fées ni enfants ni magiciennes. Une autre chose que ne pouvait accepter Soupault, c'est tout le côté occultisant, mystique du Surréalisme. Sans l'avoir jamais déclaré, Soupault est un matérialiste convaincu. Les « grands transparents », les tables tournantes, les boules de cristal ne sont pas son genre. Il ne pouvait que se brouiller avec Breton là-dessus. L'entrée des médiums (1922), il n'y participe pas. Et ce qu'on ne souligne jamais assez, c'est le Soupault politique. On dit :

il ne s'est jamais engagé. Oui et non. C'est plus compliqué que cela. Plutôt que de jouer constamment avec le P.C.F. comme l'ont fait plusieurs de ses amis, il est resté en dehors des polémiques politiques. Et le fait qu'il soit demeuré en dehors de ces querelles a contribué aussi à le faire oublier. Il n'y a pas de scandale politique autour de lui.

P. L. — Pas de jonglerie avec l'idéologie mais fidélité à une attitude politique. Soupault n'utilise pas son désir de changer le monde pour occuper l'avant-scène.

S. F. — De son voyage en U.R.S.S., il ne revient pas enthousiasmé, pas consterné non plus. Il va voir, il décrit, il s'intéresse.

A. L. — D'ailleurs il n'a jamais tenu le discours des « engagés-qu'on-a-trompés ». Il n'a pas triomphé d'avoir été plus lucide que d'autres vis-à-vis de ce qu'on appelle, pour aller vite, le stalinisme. Il n'a jamais eu une attitude hystérique en politique.

S. F. — Cela dit, quand on relit certains de ses articles des années trente il apparaît très clairement comme un homme de gauche.

A. L. — Bien sûr, il a toujours été antifasciste. Il l'a montré par son attitude face au régime de Vichy. Et c'est évident quand on relit *Journal d'un fantôme*.

P. L. — Soupault est quelqu'un de discret, de transparent dans tous les sens du terme. D'*Aquarium* au *Journal d'un fantôme*. Et notez que c'est impressionnant, ce *Journal d'un fantôme* en 1945, au moment où les gens se reprenaient à exister. C'est à la fois impressionnant et inquiétant. Que veut-on dire quand on parle de vérité à propos de Soupault ?

S. F. — Il faudrait plutôt parler d'authenticité.

P. L. — De noblesse d'attitude et de cohérence. « Je ne conçois l'homme supérieur, disait Joé Bousquet, que dominé par le souci d'effacer sa supériorité ». C'est cela.

S. F. — Cet effacement arrangeait bien les choses pour tous ceux qui ont décrété l'embargo sur son œuvre. Au début de notre entretien, nous évoquions les raisons de l'occultation de Soupault, mais une des premières raisons est que ses ex-amis ont fait le silence le plus complet sur lui. Jusqu'à ce grand article d'Aragon dans *Les Lettres françaises* (1968). Je trouve par exemple impardonnable que les surréalistes, très laudateurs à propos d'un livre comme *Nadja*, n'aient jamais dit un mot des *Dernières nuits de Paris*. Pour une simple raison : c'est le même sujet. Et pour ce qui me concerne, je trouve que *Nadja* a beaucoup de qualités mais n'a pas le poids des *Dernières nuits de Paris*. *Nadja* est le travail d'un homme de lettres. Bourré d'informations, d'allusions littéraires, d'évocations d'autres écrivains... Breton étudie cette femme comme un cobaye, il ne la laisse pas vivre, tandis que le personnage féminin des *Dernières nuits de Paris*

vit tout seul. Pas besoin de documents pour montrer et prouver la chose.

A. L. — Et le narrateur la suit dans l'ombre.

P. L. — Un romantisme qui efface le « Je ».

S. F. — Exactement. Regardez dans l'œuvre de Soupault. Cet homme qui parle si volontiers de lui-même... Que savez-vous de lui ? Il est très secret. Une sorte d'impersonnalité.

A. L. — J'avais trouvé très pertinente cette remarque que vous faisiez, Serge Fauchereau, dans votre étude des *Lettres Nouvelles*, disant que Philippe Soupault « a su rendre de façon saisissante ces moments où l'homme à vau-l'eau éprouve une nostalgie, un sentiment de vanité où la personnalité se brise en fragments ». C'est en effet un thème dominant chez lui, mais avec une distinction, une distance. Jamais il ne nous livre ses tripes.

P. L. — L'humour gris. Au romantisme il emprunte l'aspect nerveux. Il n'est pas avec ceux du premier plan, Hugo, Musset.

S. F. — Encore que Soupault ait tenu à réhabiliter Musset, un certain Musset, pas le baratineur des Nuits. D'après lui, Musset aurait eu, dans sa prose, l'intuition de l'écriture automatique. Je me suis demandé si Soupault ne surenchérisait pas lui-même sur la désaffection de ses amis et du public en ayant comme un haussement d'épaules en face de son œuvre ; qui voudra s'occuper de tout ce bric à brac, pensait-il : un livre sur Charlot, un livre sur Labiche, de nombreuses petites monographies, et les choses auxquelles je tiens perdues là-dedans. Et si ça se trouve, j'y tiens et ça ne vaut rien...

P. L. — Y a-t-il des choses à quoi il tient particulièrement ?

S. F. — Oui. Je suppose qu'il tient d'abord à la poésie. En quoi il a tout à fait raison. Mais outre *Les dernières nuits de Paris* et *Le Nègre* qui viennent d'être réédités, il y a d'autres textes à redécouvrir.

A. L. — Ce qu'il faudrait absolument réunir et rééditer, ce sont tous ces textes brefs, notes de lecture, compte rendus de film qui sont d'une étonnante agilité d'écriture. Ce sont souvent de vrais poèmes en prose.

S. F. — Absolument. Mais c'est que toute une partie de l'œuvre de Soupault est dispersée aux quatre vents, y compris dans des publications étrangères.

A. L. — Cette dispersion, qui va de pair avec son détachement et sa générosité, lui a certainement fait du tort : je pense en particulier à son abondante production radiophonique, où tout n'a pas eu la qualité et l'importance de sa série sur les comptines de langue française, par exemple. Mais pour en revenir aux nombreux livres que Soupault a écrit sur les sujets les plus divers, je crois, Pierre, que tu as été intéressé par *Terpsichore* ?

*P.L.* — On ne peut pas se figurer ce que l'on dansait dans les années vingt. Juan Gris par exemple alla jusqu'à casser les pieds du sous-préfet des Pyrénées orientales pour qu'il organise un bal. Les Pierrot de Picasso ne viennent pas de Watteau mais des bals costumés. Bref, Soupault a réfléchi à ce que signifiait le goût de la danse et il a écrit *Terpsichore*. Il voit pourquoi les Ballets russes ne sont pas esthétiquement révolutionnaires. Selon lui, la danse gagnera un nouvel élan lorsqu'elle se sera affranchie de la musique. De tous les surréalistes il est le seul à s'y intéresser de si près

*A. L.* — Puisque l'on parle de danse, ça me rappelle ma première rencontre avec Philippe Soupault, il y a une vingtaine d'années. Je lui avais envoyé des poèmes et, à ma grande surprise, il m'avait demandé de venir le voir. J'étais très impressionné, en dépit de son accueil simple et amical. Mais une chose m'avait presque choqué : lorsque j'entrai, sa radio diffusait de la musique de variété. Je crois que c'était un mambo ! Et pour moi, ça ne collait pas avec l'idée que je me faisais alors du poète.

*P. L.* — Desnos a ramené de Cuba la rumba !

*Paris, le 18 mars 1978.*





## Poètes Iranlens

*Un horizon dont les frontières actuelles donnent  
Au nord sur la place verdoyante et fraîche du Tir  
Au sud sur l'antique place de la Pendaïson  
Et, dans les zones populaires, sur la place du Canon.*

**FOROUGH FARROKHZADE.**

## D'UNE HAINE DEBORDANTE

Nous avons écrit  
Nous avons pleuré  
En riant, nous avons dansé  
En criant,  
Nous nous sommes sacrifiés  
Nul ne s'en est inquiété

Là-bas, au loin,  
Ils ont pendu un homme  
Personne n'a relevé la tête

Nous nous sommes assis  
Nous avons pleuré  
Et d'un seul cri  
Nous avons bondi  
Hors de nous-mêmes

(traduction de Chirin Reza)

# CHANT POUR UN HOMME DE LUMIERE PARTI DANS LES TENEBRES

*Pour Ale-Ahmad*

Il était maigre  
comme la frugalité  
Mince et haut  
comme le difficile message  
d'un seul mot  
Dans ses yeux il y avait  
La question et le miel  
Visage rouge  
de vent de vérité  
Un homme  
jaillissant comme l'eau  
Un homme  
son propre résumé

Méfiant les cloportes  
observent ton cadavre



Avant que l'éclair furieux  
ne le réduise en cendres  
il avait arraché une lanière  
au flanc du taureau de l'orage  
Pour éprouver les anciennes croyances  
il avait usé ses dents  
aux grilles des mausolées  
Il avait erré  
hors des routes connues  
Passant imprévu  
dont chaque forêt  
chaque pont  
connaissaient le chant



Les chemins veillent encore  
dans la mémoire de tes pas  
qui allaient vers le jour  
Mais l'aube vint pour toi  
avant que les coqs ne chantent matin



Un oiseau s'épanouit dans ses ailes  
Une femme s'épanouit dans ses seins  
Un jardin s'épanouit dans son arbre

Nous fleurissons  
dans ton reproche aigu  
dans ta hâte  
Nous fleurissons  
dans ton livre  
dans la défense de ton sourire  
qui est certitude et foi



La mer est jalouse  
de la gorgée que tu as bue au puits

AHMAD CHAMLOU

# O NUIT PLUS VASTE QUE LES NUAGES !

O nuit plus vaste que les nuages !  
Sous ton ciel  
Une branche, cou tranché d'un cerf,  
Chante ses ultimes prières



Ah vous, toutes les fureurs du vent !  
Déchaînez-vous dans cette immense nuit  
O mains d'ambre du soleil !  
Ouvrez à la nuit toutes les portes invisibles  
Ouvrez-moi toutes les portes inconnues  
Dans l'inquiétude du monde...

## LA RESURRECTION

Ils ont coupé les crêtes des coqs du matin  
Ils les ont enterrées

De la terre a poussé un champ de tulipes

Ecoute, o vent !  
Ces tulipes de sang crient :  
Veilles-tu, o matin ?  
Veux-tu nous voir, o matin ?

NADER NADERPOUR



## JOUR HEUREUX

C'était un jour heureux  
qui se levait sur le Mehrgân \* de la mémoire  
Le vent s'apaisait  
L'ouragan bientôt viendrait  
Le murmure de la rivière  
M'apportait les nouvelles de la nation  
Autour de moi la jeunesse  
levait sa coupe éternelle  
mangeant la nouvelle récolte  
Et moi  
en ce jour heureux  
dans le Mehrgân \* de la mémoire  
j'étais allongé avec ma femme  
la terre

(\*) Fête de la moisson, en octobre.

## **TRANSMISSIONS**

**Le vent très loin portera mes pages**

**Jusqu'à présent toutes les inventions  
sont moins utiles :**

**Armes, techniques d'enregistrement, imprimerie  
ainsi que les ondes, qui passent les frontières...**

**Le vent très loin portera mes pages**

## TEL EST LE CHANT

Comment le soleil peut-il flamboyer  
sans que vienne le matin ?  
Comment le matin fait-il  
pour lever sa coupe vermeille  
en l'honneur de la fatigue et du travail  
et des vieilles racines  
que nous arrachons des troncs creux  
d'une hache d'amertume ?

Tel est le chant caché dans mon récit

Le temps las, embaumé  
prend le chemin des cimetières  
(nouveau paradis que l'on vient de bâtir  
il n'y manque que les oiseaux)  
Les derniers battements du cœur sont enfouis  
dans l'or glacé de l'averse  
Chanson de la colère dans les grappes lourdes  
(qui disait qu'il est triste  
le vin des funérailles ?)

Tel est le chant caché dans mon récit

Comment le soleil peut-il flamboyer  
dans ce pays  
sans que vienne le matin ?

MOHAMMAD ALI SEPANLOU

Adaptations par Alain Lance.

**Gertrude Stein**

**Arthur une grammaire**

**un texte de « comment écrire » (1931)**

**Trad. J. Roubaud**

Les successions de mots sont si agréables.

C'est à propos de ça.

Arthur angélique angelica a passé le temps.

Evasion appelant batailles.

Des plans de feu exercent plutôt Individuellement font laissé à l'humeur n'appellent jamais compte sur Important ceci en un appel à être signifié partager que c'est un relatif parent sans hors de son hors de son. Si répéter répéter exactement et pivotes perpétuellement plantées dessus.

Camille Marsin comme exercice de paragraphes.

Moitié supérieure pour faire beaucoup avait une apparente déploration hors incluse marche marais plein transporte accompte un code pour le non qui reposait semblable. Rappelle-toi juste. Fil est-ce.

Couple pénétré en coupant.

En tant que risque.

Howard a tenu.

Pourrait qui est plié.

Toujours là il y a toujours une heure pour qu'ils soient en train de se reposer.

Dérange agréable à voir.

Elève qui vraiment s'abaisse applique en disposition vanné en entièrement qu'un pré-rendez-vous fait neck éveiller empêchable sécurité de en approche appelle punition par grand teint attache copie pour le considérable à l'intérieur d'usuelle déclaration avec vicissitude manifestement couplé d'annonce ils peuvent fouiller avec un couplé pour l'attachement dans un curieux troubler dans une vérification d'un particulier demeuré qu'ils viennent équitablement avec un appel autour pour la terre fracasser juste un point avec toute force en équitablement déplaisir juste avec une amélioration de vraisemblablement aussi bien en effet pour être douteusement remarque qu'est-ce qu'une tomate pour la capture sois aveuglement en ignominie appartenir attacher finalement en cohésion satisfaisre leur douze douzaines de tendance polie en recours d'escalade nier pour comme dans l'obéissance à une mise en danger sitôt Interdite la manière signifiée lentement obéir en ceci non un jour nommé Inquiètement complaisant défini juste si c'est mélodieux pour le fermer de la pratique que c'est fait un avec appliquer chérie prends-le un couple de leur l'ayant fait laisser au sujet de tellement mieux après une minute. Ce n'est d'aucune importance qu'ils aiment être très bien. Une grammaire signifie positivement pas de prière pour une diminution de pression.

Commence à payer bien des anneaux.

N'importe quoi qui est pourquoi alors peux leur donner une part de sentir ainsi. Maintenant maintenant avoir à cet oubli un Inconfort préparé formellement dans une escalade mince en sem-

blable venir à fermer choisir une pratique de pourquoi interminable laissé une calamité de console à être fermés dedans à cause de sans passé violent de la capacité en déconcert tranquille restait être le proféré joint en diminuer conforme district d'un sol sans séparation couvert d'une notablement notion de prêt répétition dicte divine que c'est pourquoi un aigulseur vient à une table en pièces pour le maintien d'une corrosion abandonnée d'un consentant visiblement enseigné accompagner d'un feston en fabrication de tapis une compétition à penser pleinement maintenant qu'il est temps d'aller quand c'est la différence entre venir ou dedans inviter peut expédier un arbre par bateau à bien qu'on change d'avis.

Applique capable d'être certain de fermer la porte à plus tard ce que l'on prend pour un article inclinant au plaisir de leur subsistance dans autour du contentement présenté dans l'assistance derrière le principalement avec eux juste quand toujours assez c'est fait partiellement pour être ainsi afin d'être introduit dans un particulier se référant à un montant particulièrement avec l'imagination du rond aux endroits où c'est une entreprise considérable comme accordé pour la peine ça a pris recommencé, par exemple en admis chaque fois que c'est désigné tout aussi bien ne pas faire ainsi considérablement en ce qui concerne au sujet de savoir il est probable avoir un point autant respecté en échange du presque où ils viennent devraient sans plus d'agréablement un moment fait pour ça réveiller posé ceci à être mollié avec la chance désignée clairement en une partie à peu près prévue interrompu calcul de remonter un règne de leurs plantes juste là qui est comment ils y veillent s'en occupent avec un enjoué agit quand ça a la moindre importance à court terme l'aurait pour cela pourrait cependant que le font ils pas pour eux ce qui est pourquoi ils ont été laissé à ce morceau de cela simultanément ayant l'avantage pour le moment en quoi c'est toujours de toutes façons venir être une coutume car ils doivent rassembler ce qu'ils aiment faire qui est toutefois c'est arrangé en dépit de l'apprécié énormément livré à cause toujours aux parties d'un essayage pour la durée en laquelle ils sont toujours l'ayant pour eux et cela doit être entendu aussi bien pour la manier comme un occasionnel en référence à toujours cela vient-il être ensuite finalement non un point de juste comme ça peut ils aiment voir quelque ce soit que c'est au moment où c'est tout fini comme après fait disparaître gentiment dans la jonction de cela autour de la montagne combien de couple d'heures est-ce.

Et lui est dit juste quoi faire.

Ils doivent l'almer afin d'être contents.

C'est en partie parce que l'avoir les fait le préparer à l'avance comme part de leur agréablement juste comme ça. Chaque fois ils s'excusent.

Comblen de temps y a-t-il à être une fois après un temps juste comme ils aiment savoir au sujet de ça qui est pourquoi ils viennent et demeurent parce que de temps en temps où ils sondent très souvent comme s'ils étaient possiblement en train de ne pas faire le tour plus près pour être montré.

Un endroit qui est tout près d'ici.

Cela y ressemble.

Une phrase peut être apprise par eux à leur manière qui est pourquoi ils y ont pensé. Ce n'est pas sans eux comme un blâme de ce que c'est pourquoi ils ne pouvaient jamais demander. A leur manière ils doivent être tout près de ça ce qui signifie qu'ils sont semblables et doivent avoir un finir sans être sûrs. C'est toujours juste ce qu'ils font ne pas reprendre leur cordialité.

Pourquoi cela devrait-il être toujours sur leur chemin.

Indépendant d'allongements de cela leur permet-il d'interférence non nécessaire tout autour il n'y aura jamais dans l'entièreté permettant de reconsidérer tenir en partie résidu article connu là où ils étaient. Ce n'est pas.

Huit quatre-vingt huit arrive pour le rétablissement de l'individu en une fusion par la chance de la similitude opposée de la préparation en jeu joindre quand un désir le leur un regard d'en arrière le dernier à pour l'exemple retournant un montant pratique à profusion vient à cette chance qui est cela que leur quantité forme pendant que plus aisément dans le milieu près place un crédit pour le gentiment devenu dominant désirable en change trouvé connu comme là en membre de volonté ceci intégralement différence entre rose dans la cannelle prouvée cela qui est étroitement trop tôt envoyer pleine au plus un fois à l'avoir cela une chose coincidente de façon par presque tout ce qui sont fracassés en couple de pluie restent tout acheté ainsi avec alors non en privé leur en tant que séparé avec une chance suppliques avec un détaché couvert courbé à dernièrement qui en partiellement de leur n'importe où n'importe quoi c'est armistice posé et avec un moment vaut une restitution pliable autour d'un par lumière bénie être jointe pour un considérable reposant un jusqu'où le plus de ça une variété de leur détresse bien capable de reconsidérer considérable considérer un renversement lumineux unifié point dans les oreillers posés comme pistache extrême bienvenue en notre temps blâmée par un ayant échangé un arbre pour environ avec un appel pour ça maintenant à un nettement indiqué en diatribe fois puisque bien en ça un empêchement d'attache de louche avec vu cela est occasion de ne pas ne pas s'en être préoccupé.

Déception.

Aggrégat.

Une étroitement remuée erronée fédération présumée différer dans un platre cette dénégation présente bien dense signifiait diffère

en commonalité leur problème de ressemblance d'efficace non distance.

Comment.

Le sais-tu.

Mais il y a un moment.

Désillusion.

C'est parfaitement une date qui fait chacun séparé dans une feuille dans un congé.

Très grammatical.

Combien y vont.

Entendre combien y sont allés.

Pendant que boutonnés fait.

Fait fille.

Une maison dessus et un fil électrique pour différer entre un rosaire et des roses qui sont un écran désespéré ils peuvent être à prendre un calcul de transporté près du choix à ce passablement résister Issue une considérable région.

Pourquoi un moment et chaque une fois de temps en temps. Maintenant pour changer sache quoi faire.

Sont accorder découvrir par dessus convier un par dessus. Ceci n'est pas grammaire. La grammaire est faite soit qu'il y a eu un mieux soit que c'est pareil doivent être mais dans la main ce qui est points de couture un poil c'est-à-dire une balle d'un dollar transportée un principalement pour seulement opportunément s'en faire en seulement supplie legs prépondérer avec un ainsi désigné comme un poids avec un ainsi désigné comme un poids comportement Inconnu vient le même plutôt appliqué autrefois autour blessé pour faire là en enchanter pauvrement fixer un emploi persister répercussion en soudainement et l'extraire pour eux que ça puisse être principalement tout ira réclame tout le jour certainement.

Heure verre mais si quantité de ça ou bien renouvelable fait ça journalier quand s'affaiblit il y a une tendance à détourner ce qu'ils valent pour.

Comme approchable payé éliminer une quantité de chagrin. Arthur sont les intervalle nommer anticiper l'émendation partiellement douteusement controversé dénote inculque règle signifie énonce invalide cohésion regagne ferme fameusement quoiqu'il arrive Irrespect quoi que ce soit ils juste en voulant et si sont vus importe bien comme désenchevêtre n'importe quel ruban pour le assez fait ça un radical cette tolérance qui est un état aucune intuition étroitement lamente en fait s'efforce en complément rassemble capable maintient préjuge contigu demeure ville avec manquement coupage Inter et inutilement laisse public paire de amélioration en intermédiaire est allé pour presque téméraire doit c'est excuse pour la pensée aussi à passer apaiser jeté ils appellent déplaise signifiait fermer a façonné la course d'un éventail angle tonnage avec direc-



tion pulssamment erroné trop leurs qui est-ce qu'ils pensaient c'est maintenant un gagné incandescent doucement montré pour l'épreuve indubitable dispense sont pour matière posée le joindre pollen pas une grille leur ne préviendra galop ou peut-être un jamais à un cru ils voient précipité en tournant fait plan très connu adoucisseur à eux accorde se monter à reconnaissable moyenne signifie plaques d'étrange d'eux en étendant dans derrière les leur connu fait autant avec un compte près bienvenu s'agenouille talons genou trois forgé avec une nouvelle beaucoup de calembour persuadé ou là ou là un graphique alla aller répare chanter au central énoncé un joint mentionné avec quand cela s'enroule de laine.

Le papier brûlé faisait pas un trou inférait de l'habitude de leur avait été tendre à une partiellement jointe troublé bien positivement déconcertant patiemment pour prochaine nomination justement avec une pomme venir au pas accoutumer fait assez dans un debout avec tout obtenu interpolant luttant élégamment minant formé émoussé montré occupation désappointant non notablement avec qui est de venir laine en collision consternation approuver couplé par exemple dire un manœuvrant singularisant beaucoup plus est-ce que sans élargissement ils pour couvertures plus autrefois indubitable partiellement réjouissant juste aussi principal avec incliné refus insipide marqué privément de peur que comme alors tombent-ils sont juste par ceci aussi vraisemblablement où pour la fabrication de repas sans absence de nom vient moissonnant juste joint dix fait en fait pour plus de cela au sol l'ayant de l'habit de rhododendrons une fois quarante comme ont les filets autre pensée pour angle légèrement-peut-être à un appel comestible aura bien ou si nécessaire temps quand le fret est daté les articles peuvent convenir.

A la prairie attirée prairies portant ajout aligné un couple déchirant un petit par plus le devoir se séparait en un choix n'importe mobilisant non ce qui attache refait rappelle non au cas mocassin soudain daté précaire marguerite rapide au cas où une unité agissant pour existe particulière à une polle avec tout une queue d'aronde classifiante en totalité cela est intervalle et c'est douzaine douze providentiellement affectée apaise la blessure autant précoce paye maître à l'éduquant partiellement doute avant tout couplé clairement et le peut.

Très effectuée un joli réellement préparé vainement charmant doublé sera détenu gache repos quand désigne cette tour ils s'effarent dix tous jours cause quelconque quantité à ne pas savoir comment vas tu aime moi. Applicable a énoncé la fonction comme étant arrangement posé recousu saisi là compte en vérifiant notablement commis Kate rappelle avec un nœud à perruque conversé réaffirme traîne irrésolu commis par un article va habilement faite une tache qu'est comme leur récit de quand un ouragan l'attrapa.

Pourrait s'élever à énoncer déconcertant quel que ce soit pour qui ramasser équitablement est attribuable à la dominance de restitution aimablement avec élargissement toutefois déclare dite un mur patauger buste mentor revenu regarder c'est en train de refroidir se déplaçant formidablement à l'intérieur.

A Howard a oublié. Edgar montre connu offrir posté empiètement constant.

A ne pas dire quarante.

Sont enseignés.

Un épisode en Inexpérimenté.

Refuse résistance.

Arthur objet.

Qui soit dessine.

Acclame.

Effroi trouble histoire attester fortune apte appliquer pourquoi mérite absolument c'est joliment un critère de préconception péché avec quantité plus loin avec un registre vigoureux d'abstraction pourquoi pas un nicher qu'ils viennent en est ce que ça fait ce qui est désirable claribel plongeant vaut ça en orgueil a laissé trouble tondu nommer.

Ensuite comment en faveur cela fait planches pour être comme prise soins régné pour aussi vraisemblablement recourir une attention prêtée à la signification dominante réfléchie bourrasque d'entraînement en étant aimant une chance qu'ils ne resteront pas dans une maison en fatigue c'est-à-dire que visait l'écuelle antagoniste pour l'annulation de la démarcation qui délicatement rationne restitution en un morceau signifiait principalement de la lumière pour eux marquée en pièces reflétant les leurs s'émerveillaient en appétit accordé éveillé parfaitement en un départ choisi mentionné ravi rendu semblable de l'avoir atteint suivi en allongeant l'amendement ardent petite pause avec le vent mentionne agréablement pour le faire beaucoup alla en un voile aigu.

Pourquoi Arthur est-il grammatical. Arthur est grammatical parce que dans l'usage ressenti d'autres friandises désignent moins considérable reste ceci en fixement identifié nostalgiquement reposé comestible formé leur moitié dans le havre d'un prêt.

Intrusion.

Jardinage oblige.

Posé.

Confortable.

Il est prédiction.

Quand ceci.

Est ainsi.

Une source très faible de revenus.

Très vieux au départ.

Combien vieux.

Au départ.

Ralph Church.

Arthur Raffel.

Fait.

Chaque fois que.

J'atterris.

Etroitement.

Besoin mals.

Tout.

De qui aussi les prend.

Pensons à nous asseoir.

Une grammaire.

Il recomptait unifiât.

Retour à Arthur.

A nouveau trouvé pourrait avec une restitution de plaisir.

A nouveau le notre de ça.

Mélodieux.

Tranquille invite patient inutile considérable méprisable investigation dépêche en considérant partiellement si allaient grand par là et besoin d'elle vraisemblablement en évitant le dénominateur d'atteinte de ceci en clarifiant la dégradation la leur fait l'éloge juste gagner non principalement de peur que parfait autant que jonché puissions nous pour juste avec plan posé désordre en emboîtant ceci avec peut beaucoup s'en sont comme nos sans où s'en va fait faire ça pour d'autrefois abandonner des plans sans le reste du crédit qui lui faire faire tout ce que plus que sans un rendez-vous lui laisse faire gaiement pour leur dévidement n'est pas prêt de précautionner avec aussi évidemment leurs avec eux avec le connu un intérêt dans le juste et chaque fois qu'ils étaient incisifs à maintenant apprécier l'armature parce qu'à cause d'une particularité réalisant juste finalement fournir démanteler le particulier avec arrangement restitution en escalader avec une disjonction prévalente en rugosité comme est sans un à l'instant déformant besoin permettant privément juste avec un différent comme il y a la fabriquer mon autoriser désarmant venir à être juste quoique ce soit qu'ils avec seulement notre exactement à être avec un bienvenu au train déjà qui est chaque fois un attachement se monte à plu pour la dernière fois tranquillement. Une non courtoisie perdue pour une merveille qu'après cinquante ans ils ne sont plus les mêmes. Une petite quantité de comment ils saluent. Il est vain d'être effrayé par la mère et le fils quand il y a des cousins et très obligeant d'être entre aussi bien quand c'est une quantité odorante de crayonnage parceque cela est trop vrai. Si souvent à travers leurs avec un vouloir.

Non avec un rideau indestructible confortable table et chaise fabriquée un désappointer avec signifier de guingois en unification où ils font dès qu'indubitable pluie lac principal sont choisis ceci en quantité. Il objecte extrêmement. Des cousins peuvent être mariés à leur frère avec devinette que c'est leur vérité dedans comme cela allait pour plus un plaisir.

La grammaire est l'art d'évaluer que c'est par eux-mêmes qu'ils sont un et deux. Pour plaire ceci en déplaisant ils sont aimables en rebondissant à leur maîtrise de l'employer de nouveau en différence reconfort seulement leurs rendre ayant été enseigné à apparaître comme leur juste ainsi chambre. Une grammaire le rend tout à fait cinquante ne crois tu pas. Ils étaient plus larges s'élargissant élargir en rappel en couplé que c'est le mieux qui fabrique une porte manie la matière. Si c'est une matière. Comme comme un crayon. Apprendre l'entendre juste c'est délicieux à la manière qui est quand c'est hérité semblable seul. Grammaire grammatical grammatical futile futile en un exemple avec un doute par jour. Après cinquante ans comment peuvent-ils être indifférents à ce long de. Il est facile de changer les marguerites explicitement. Toujours et même toujours principalement. Chaque petit Arthur. Les chéris avec accusation de faire remonter. Fais en répétition et trouve les. En grammaire cousu. Comment allez-vous. La grammaire faire avec James James avec noms noms appelés couple d'indentations référant fait avec décolore objecte une fois dessous afin de chercher cherche couplé incliné pour arriver à nom près. La différence entre ça est un stable. Juste appeler.

Evidemment inepte remonte à un capable à rendre visite.

Or je veux non manipuler demi terre merveilleuse.

Sont-ils en partie proches.

Il y a trois vacances.

Détester

En cadre comme ces argumente signifie couple charges se rencontrèrent maîtrisant référence l'avoir incapable comment sont aussi peut ferme intérêt collection reconsidère notions de s'effondrer

Considérable attacheur ils séduiront les fautes en autour partout où avec contentement très vraisemblablement ayant intéressé non permis la venue pourquoi mon et vraisemblablement. Arthur sois changé obligé de tout cœur posé réduit fleuri en patiemment ni à commença esprit selon que c'est choisissant choisi le possède poli. Non recommencé dilaté rose en coutume flatterie tendrement nuit trouver un sens en la glorification errant supposément avec une tendance d'obstacle en Jane et Janet pour un prématuré effrayant effroi venir à l'effortement précieux proche de presque semblable par le couplage à être saisi avec l'exigence exige fait sans ici dedans auparavant fait énergiquement en outre agglomération en épreuve c'est-à-dire une cullier.

Cela une inférence désignée afin que non par et large jusqu'ici le legs coïncidence un convaincre ajoute l'accordait est frappé et plaider ou orthographe dit fourni il appelle prend.

Si cinquante fait trente et quatre vingt qui est aidé à tenir dégout tremble en intelligence double déconcerte laisse chêne seul et être triste que c'était un crédit accrédité être comme une prise fleurir habituel hospitalité presque considérablement en organe parcouru des yeux encols quois et coup d'œil et origine.

Howard est oublié.

Il a tenu.

Dans un état pour être semblablement sorti et à haute voix.

Colère ou furieux.

Oublier responsablement pleuvant ceci est faite fabriquer un éventé cela semblant le mieux aimer être semblable pour l'affronter le adoucir les choses pour eux business bien sûr.

Entrer d'un bond tout à fait manifeste dans un cor entraîné.

Grammaire est la même chose que relatif que parent.

Grandisse dans bon dire comment moyens et mats.

Grammaire sentie en racontant cela ne pas racontant en histoires.

Peut être furieux qu'avec tout il n'a pas eu besoin de se préoccuper avoir besoin de soin soigneux pomme apparente justifiable capable. Grammaticales fantaisies un deux fruit guéri.

Pourquoi est ce que certaines choses qui sont reprises en médicament pensivement exigé.

Grammaire est écoulée avec par et à.

Rose eau et glycérine.

Pourrait penser.

Dès que c'est fut inquiété heures à haute voix.

Lire appel.

Heure notre dernier sablier.

Grammaire abstruse.

Un petit pensé.

Qu'il était contant.

De cela.

Séparer et choyer.

Grammaire un ange fait de pudding un pudding fait d'anges pudding ange pudding à pensé ainsi.

Une fois par semaine trois fois accumuler adroit coton enjeu. Pourquoi n'en avons-nous jamais entendu parler.

Grammaire un rendez-vous.

Danser paye t il. Oui s'ils le nomment pour.

Le demander cependant quoiqu'il en soit identifier plus qu'avoir un satisfaisant être pareil à cela est ce que toujours ils ont en plan comme ils font ce qui le fait être plus souvent un froldement

et trompé fait avec comme si toujours ensuite une pivoine à son attirer déployant déplorant l'événement qui le fait faire heureusement leur dévotion pour indiquer en abondance comme et tout ce qu'il sera en pointillant leurs en difficulté qui est généreux en une fois par hasard attribué déclin pour et être non sans une connaissance comme risquée un gain d'où cela était plus qu'un très petit tout ce qu'ils pouvaient ça conviendrait. Ils aiment surtout l'avoir tout marché dans une littérale diagonale dominance dans une prudence que peut faire fait et des douzaines réclamer mienne avec une permission c'est très souvent pensé plein de déclaration comme déclaré une part de dans sa chance venir avec cela pour être venir dans le futur venant venu plus loin qui est pourrait juste aussi bien dedans pour beaucoup de leur privément que c'est là ils très bien connaître des heures de ça.

Juste.

Juste juste juste droite gauche.

Droite gauche droite gauche j'avais un bon boulot et je suis parti.

Droite gauche droite gauche droite j'avais un bon boulot et je suis parti.

Dit grammalre.

Grammalre.

Qu'est-ce que c'est. Qui était-ce.

Artichauts.

Articles.

Une version.

Il ça ne fait que sentir

Vraiment.

Vraiment ça

Il ne fait que sentir n'est ce pas ça

Il ne fait que sentir n'est ce pas lui.

Fait.

En l'imprime.

L'imprime l'imprime.

Oublié.

Il a oublié de compter.

Il a oublié comment on compte.

Alde et parell.

Qui compte.

Howard Howard.

Arthur Arthur.

René Crével.

Grammalre.

Notre compte.

A notre compte.

Pause.

Pressé.

Emousser.

Maison et Howard.

Howard a une maison. Il a absolument la nôtre.

La grammaire le fera.

Maintenu autoriser coloré courriers font routes macadamisées né au moins en unification extraordinairement cru relayé nettement couplé entièrement antilope avec notre précaution pardonnablement élevé échange administrer entendre négativement comment dehors au-dessous candide signifié Interposition faiblement l'avoir en face posé coutumier floralsons concevoir ayant Ellen en laine à réveiller que c'était entraîné relation rappel consigne prééminente causé causatus oui non comment sont Arthur le but d'Arthur visé cause prétentes apaiser maintenant dominé ayant utilisé près toutefois pouvons nous regarder finement pour scler vendre soulevant une herbe.

Pouvoir les déplacer.

Joli adopté payer peiné almé juste par là jeter entière précieuse avec Inondation c'est dehors s'asseyant deviné dedans pas une divergence très regrettée c'est comment chaque heure.

Les feuilles sont occupées regagnées une éclipse défile Indubitable longue dans l'évasion surpeuplée fonda une coupe d'étalage séparé manteau.

Il sortit en hâte.

Arthur Raffel Howard sans nommés à travers attention aux concours de France. Parce que si désir alarme il n'est pas équitablement assorti en provinces qui fourchent un vitrage de prédiquant le prix courir. Ennuï. Une grammaire d'Arthur c'est une grammaire de midi. Dernière un retardant. Ce n'est pas vrai. Howard est celui qui n'a pas couvert un poli avec ayant arriver un audacieux après considérer jouer encourager et défricher. Diviser une banane en trois impliquait un ressemble. Main à portée de la main dans la main sous la main de la main de la main paquet paquet affleurant s'imposant conclusion en entier restreinte Impayé ceci avec mains hors aimé son argent ils ont fait emballés un raconté passivement emballage moque une marque qui avait fait foule comme si des cous proches de comparer comparativement couplage sont naturellement régalez pour un perdant sont que diffame le légataire avec résisté traînant le pas venir mêlé knots dire pressons désireux comme crié une faute très attristante erroné espéré appétit y a t il des expéditions d'escalade qui sont rapportées nerveusement différentes en réserve laisser haute boue embourbé sont une page fait était gonflée rabouement caractérisé un homme changé nouveau à pouvoir attendu sont confisquer fortifier double détresse.

Howard pressé grammaire.

Heureux de tenir un sujet qui est sorti durable possiblement  
faisant heureusement leur comme ils font cela avec ça pour nommer  
le fournisseur de fourrage à l'état naissant ourlé massé reprisé en  
allusion portable en maintenance vêtue venant perfectible comme  
un noyau vient sous entendu réconfort pour eux sûrement pour tout  
à fait le couper comme un bourdonné au sol en mélodie couplé  
couplage pourrait compagnon en détresse ratiocination bois une  
bénévolence pour eux comme la ligne de la côte discutait en deux  
estimés et restant mis fermés en moyenne activement centre idem  
qu'un alliage résiste dans le poulet pour le règne aujourd'hui ils  
appellent cependant comment sont sont la dégout déprédation soufflé  
très sentiment de doute embarrassé soupçon regagné comme un  
chérissant en premier pour eux au cas ou ce serait mieux d'être le  
mieux principal une mandoline aide vraiment un manque commun  
ceci est un aller pour l'opposition dans l'orgueil.  
Un en venir aux larmes avec tout avec bien sans amasser deux  
nomme le doucement très doux doucement.

Arthurs sont pressés.

Continuité combinée.

Manque de lacs.

Référence non doutée capable de manière flagrante double au  
jacobien a un doute en Illinois et vive l'habitude d'intrusion insou-  
cieuse d'incrusted sans souci sont envoyés une surchargée patente  
en rejet d'une détresse due qui est mon esprit.

Une grammaire vite.

Si bon si belle mais c'est une grammaire en chef.

D'ici à là dedans de là à là.

Froncement de sourcils.

Première fois.

Ajoute obéir à ici.

D'ici à ici. Ajoute obéi de d'ici à d'ici à ici.

Ajoute obéi de d'ici. Ajoute obéi à d'ici à d'ici.

Ajoute obéi à d'ici.

En sommeil.

Howard n'est pas en pantomime.

Howard rideau.

Octogone amusé octogonal.

Second aucun.

Succomber.

Second.

Succès.

Section.

Secourir.

Sucre.

Succession.



Scène.  
 Savoureux.  
 Se baignent.  
 Pas de mots en grammaire.  
 Résistance en heureusement.  
 Un visiteur ne sonne pas.  
 Abusé.  
 Actuel.  
 Coupe ça.  
 Bois coupé.  
 A part appliqué Bertie Applegarth.  
 Jetée grammaire grammaire en réclamation juste.  
 Hanford et Lily.  
 Obtenu a troublé Inversion.  
 Trouvé par là.  
 Sont si.  
 Grammairien.  
 Pouce centimètre banni barré précaire.  
 Un fleurit.  
 Comme c'est appréciable.  
 Coupé levée.  
 A aussi désirable a transporté aimable ouragan calendrier goutte  
 à goutte exagérer comment notre propriété déverser là où nomme.  
 Monde serait inquiet.  
 Ce serait mot allé bienvenue l'emportant comme confiance  
 signée commission Incontestable restant étala. Vraiment sans soin.  
 Ce fut un plaisir qu'il y ait une poignée.  
 C'est consterné sans selon beau c'est fourrage fourni en collision  
 offert présent.  
 Mangea un gâteau.  
 Pitié pour un pauvre aveugle.  
 Pourtant avoir une habitude.  
 En intervenir muet lâchement.  
 Grammaire en usage.  
 S'en alla pour rester.  
 Combiner listes avec peinture.  
 Lettres suivent.  
 Double fait.  
 Avec difficulté.  
 Edwin Dodge.  
 Grammaire préparée.  
 Bonne nuit en gagnant.  
 Pourtant lys.  
 Qui galopait douzaines en choisi comme pétale aidé viande triste  
 morne articulé principal encore.  
 Saute sursaute sursauté abondance.

Comment sont Howard et Arthur.  
Pas très bien.  
Grammaire.  
Pleura là haut sur les marches.  
Distinctement une distance précaire.  
A eu.  
Aimablement entendu.  
Etendues cachées.  
Moyens de retraite.  
Mariage immédiatement admis.

La grammaire est une étendue conditionnelle. Supposons qu'il y a un mot disons prédit et incluons au delà de cela couleur et coloris, préparé à aider cela sera rapidement dispersé en autant de manières qu'ils finalement se régalaient de harpons dans une implication mêlée qu'ont les rideaux défauts. Ceci est idéalement toujours toujours aussi bien qu'ils peuvent en courage et en un effort renouvelé d'être conseillé. La grammaire consiste en leur rappelant rendez-vous pour avoir son effet. Conséquence d'un soupir, on voudra qu'ils signifient l'avoir attesté comme butin à la place de sur leur compte en l'appel spécial d'application dépendant prêter manipulé être principalement là comme de côté. Il est aisé qu'ils aient cette douceur à revêtir de rapidité.

Un blâme pour un cri.

La grammaire est compliquée est élargie et il y a une descente à repousser en attitude principal en pression couplée à faire un présent là comme soucis intérieurs sont place consentement prescription en deux que principal en principalement. Appelé suffisamment. Pourquoi en volant voile de nonne crêpe rampant de nonne et chine porcelaine pour faire couvert toussé tapissé un reposé intermédiaire balance cages de passé en mienne. Grammaire inclut excuse félicité. Très rarement un abondant à être sur couplé seul comme excitée leur fabrication. Assume en origine.

Grammaire a pause pause pauses pausé partiel parfaitement recoudre ont signifié. Y a t il la moindre peur. Pas un coucou chantant dans l'arbre a coucou chantant pour moi oh chantant pour moi. Brouillé par une nouvelle lune qui peut être imitée. Une grammaire en collection. Chez un oiseau églantine et Kleber. C'est ainsi que sonnent les sons. Une grammaire a mélodie et désunion et là occasion en branche venu flattant un imbroglio rendu dément. Une grammaire en continuité. Une grammaire en dissociation trouve agit bien et embrouille. Une description inculpée qui veut être couple. Retiré

Étalage est étalage qu'un quart quartier sensé sauté regain en commença un beaucoup de dans faire déclarer un repos futile quand exiger attention devenir plaintivement résiller en marche florale. Sont de tout cœur pris rendu imprimant un calendrier.

Sont le mieux.

**Qu'elle presse.**

**A t il le jour délicatement déployer tassé avec une folle meilleure feuilles tombées. Et mieux. A étalé un couple signifié avec une étendue une presslon.**

**Quelle est la différence entre bavard et grammlaire grammlaire fait à un parloir une affaire de nonne aussl une heure une précédent leur après tout cependant cela bien et non trouvé colonne en entier de loge exigée. La différence existe le vocabulaire et le montant ils vendront cependant un par jour un par jour sans compter exactement.**

**Walter s'il savait vraiment il était plus âgé que son grand père vingt six son cousin sept mangea une coupe de bales un faiblement désengagea excessivement ce même envoyait Simon. Ayant un hôtel. C'est pas mal grammlaire. Walter une grammlaire répète un nom et nomme le Danny c'est à dire s'il était nommé Sarah Amella et Il y avait dureté de cœur. Recommence. Trle. Doux. Sofa ou pigeon qui si retourné est en mémoire. Une grammlaire de phrases grammaticales.**

**La grammlaire a été appelée une grammlaire de diagramme. Ce n'est pas pour être égoïste. La grammlaire a été appelée une liste de ce qu'on doit faire avec. Peut également être certainement différente que les individus sont usuels c'est à dire en supposant qu'un homme soit apte à être dissuadé définitivement qui peut être pensé que quand il était bébé il soupirait vraiment. La grammlaire heures d'annonce de détails qui est couplé avec discouleur parfaitement absolument leur comme dans la distance couplée avec pourquoi en où confortablement Justifier placer posé compte de visiblement ceci en louange doublé presque rapidement un coup mince à la place du repos dans le refrain épaulant se restreindre d'offrir conditionnel à ce propos c'est est ce vrai.**

**La grammlaire se rapporte à ne pas aimer revoir ceux qu'on connaissait autrefois. La grammlaire rapporte fomenter lugubre si marié définitivement doit être utilisée pour ressembler de nouveau non au choix d'avoir après ça au sujet de l'intention d'une venue planifiée avec désinvolture toutefois dans la détermination leur concrètement reposée pour le but du compte. La grammlaire met en évidence le jamais de quoi Il est possiblement en acte sans prévision. Une grammlaire de rendez-vous.**

**Désunion.**

**Double doublant.**

**Howard agissant comme dividende.**

**Harold justification.**

**Arthur grammlaire non gagnée.**

**Comment va Howard.**

**Comment va Howard et comment vont Arthur et Harold.**

**Comment vont Arthur et Harold et ont, et ayant rencontre compris.**

Aptitude subjointe délibérément rappelée particulièrement reconsidérée confiant nommer référence toutefois décevant aimable à peine opposition somptueux doublage indulre rapidement posé par là.

La grammaire fabrique des dates. Les dates sont un fruit un fruit qui peut être pressés ensembles ou peut être posés dans une boîte régulièrement encore attachés à la tige. De cette manière ils pensent. Grammaire peut être reconstituée. Un blâme.

Grammaire.

Howard.

Howard et Arthur.

Howard et Arthur et pas Harold et Arthur et pas Harold et Gouverneur.

Howard divisé fait que ce n'est pas différent.

Arthur.

Arthur est un auteur.

Howard est déclaration.

Harold Intégralement.

Gouverneur doit divorcer.

Grammaire celui qui hésite.

Applique supplique.

Supplie applique.

Aise taise taise aise.

Gâteau fait pudding. Pudding fait gâteau.

Grammaire s'éveille.

Retourne au pigeon assis.

Un pigeon assis tourné fait sculpture.

Force chevaux ne pas s'en faire.

S'en faire pour chevaux sont ou haut ou bas.

Qui l'a accroché au mur au lieu de le mettre debout sur la table.

Un pigeon mis assis tourné fait une sculpture c'est le mieux exemple d'être harassé.

Grammaire n'est pas poussée.

Dieu donné canards ont désappolnter.

La grammaire si ordonné de dire ainsi.

Entend possédé est un pale fait s'essouffant collusion rappel restant plus aimant prend une pincée.

Arbuthnot.

Bertle Arbuthnot.

Rééveille.

Un mot en saison.

Voudrait qu'il ne vienne pas.

Howard est sorti.

Sulvant.

Il a nommé sulvant.

La grammaire peut embarrassée en série.

Seul à Londres.

Demande a été frappé.

Peut être en série embarrassé.

En supposant qu'elle était prête.

Supposant qu'elle était prête avant moi.

Supposons qu'elle était prête avant moi avant qu'ils viennent.

Supposons qu'elle était prête après qu'ils soient venus.

Supposant qu'elle était prête avant moi après qu'ils soient venus.

Supposant qu'elle était prête avant moi avant qu'ils viennent après qu'ils soient venus.

Supposons qu'elle était prête avant moi après qu'ils soient venus.

Grammaire avant annonce.

Le feuillage est dans les arbres.

Grammaire.

Pensée loin.

Quelle est la différence entre ressemblance et grammaire. Pense.

Quelle est la différence entre ressemblance et grammaire.

La ressemblance n'est pas une chose qu'on sent. La grammaire non plus.

La ressemblance à la charge à la charge vers le haut de la colline mais si on a beaucoup de temps ils deviendront brutaux. Il n'y a pas besoin de colline dans un pays plat une ville est un pays plat Il n'y a pas besoin de colline dans une ville est une habitude une habitude de Jacinthes jacinthes sauvages et une ville toutes les jacinthes sauvages ont la même couleur mais ne peuvent pas avoir la même odeur. Etre déçu de tout ce qui est dit bien qu'une grande partie plaise.

Quelle est la différence entre grammaire et ressemblance. Il n'y en a pas. La grammaire est au mieux un œuf ovale d'autruche et la grammaire est beaucoup mieux que ça.

Grammaire et ressemblance.

Grammaire et agréabilité.

La grammaire est ressemblance et avec une préparation convenable divisera certainement moitié moitié.

La grammaire fait une plaque.

La grammaire une grammaire de noms une ressemblance grammaire agréabilité la grammaire va être doucement circonscrite dans un partage de gâteau fait avec du beurre. Il ne devrait pas y avoir de beurre avec la farine de lait avec des coupes de mines avec avoir un jour. Il y a un son fertile. Fertilité.

Grammaire et ressemblance qui pourrait oublier comment l'entendre. Comment est comment donc. Commerce pour comme.

La grammaire est ressemblance. Ils peuvent être indifférents.

Grammaire ressemblance.

Chemin cause poussière s'aidant l'un l'autre.

Durement bales invite titres.

Répète dedans devant.

Maintenant et homme.

Renversement.

Chemin cause poussière s'aidant l'un l'autre. Durement bale invite titre répète dedans devant maintenant et homme renversement parties du discours là bienvenus extrêmement l'ayant ouvertement en feu avec doucement franchement déplacer cela peut ressentir la danse.

Canfield, une danse.

La grammaire est agitée et gagnée.

Entrer en marchant dans pouvoir champ une grammaire de danse est agitée et gagnée.

Attaques surprises.

Attaques surprises peuvent ne pas surprendre et si oui peuvent changer d'avis.

La simplicité est elle conviction ou grammaire et la simplicité est elle plus que fourrer dedans.

Comment quoi que ce soit.

La grammaire est intense en de nouveau séché ici et là.

La question est si on a un vocabulaire a t on besoin de grammaire sauf pour l'explication voilà la question, communication et direction répétition et intuition voilà la question. Retourné pour la grammaire.

Sucré ou patates douces.

Très tristement grammaire.

Comment ont-ils leur renvoi.

Irrigation somnolente non définie remise gâteau planifié depuis la justice abasourdie éludée mieux chamboulée en erroné en indéniable rapide par heure une herbe poivrée prise pour le finish extra mischance façonnée opposé seule leur en éradication se monte évidemment à être dépouillé en collusion infatigable radieuse empillée confié à leurs dix en référence à juste comme bien en privé la permission même permet un loyer avant double laisse de côté passe ça peut très bien passer entre fin qui est coloré bête y a t il des arguments annoncer établir le caoutchouc avec ça poster autour mélanger peut-être à être venir si bien autour de seul c'est nommé comment ou doué principalement péché leur avec un nom nommé très élevé et résiste nommer la qui assez est ce dans un signe venir à venir à un dessus de table.

Il y a des heures autour quand le vert est thé thé déchiré couleur.

Notre heure aussi aussi fait neuf vingt ceci est couplé contrit. Aiguilles en grammaire.

Aiguilles en grammaire simple peuvent placer avec soin juste

comme le plaisir est venu avec un ballot de réconfort avec nommer.  
Pense en grammaire.

Il est plus facile de savoir qu'un vocabulaire peut dire ainsi.  
Maison.

Ceci est un rideau ça peut aussi être un endroit pour lequel  
il y a une préférence.

Considère une maison.

Dans une adresse considère une maison dans une adresse.

Le vocabulaire n'est pas une gêne quand ils volent des lys au-  
dessus des roses.

Une grammaire n'a rien pour la conquérir comme le feuillage est  
sans prix.

Considère.

Heures dans la maison.

Une maison retenait la nôtre.

Comme une maison a t elle fait une impression distincte.

Viens avec et quand.

Laisse la grammaire tranquille avec le sentiment.

La règle dit qu'après est toujours rond comme un rond comme  
le bouclier de mes pères.

On peut entendre une goutte de pluie.

Recommence légèrement à recommencer et va comme une fabri-  
cation foïn si c'est ce qui est pensé.

Grammaire en continuité.

Si c'est autorisé cela ne fait aucune différence qui peut insulter  
le premier.

Avoir plané dans le et pour l'amour de.

Un pigeon couper roucoula.

C'est toujours moi.

Si c'est plus ancien est ce Harriet.

Arthur une grammaire qu'il n'a pas pu écrire correctement.

Aussi hésitait-il à écrire.

Aida à signifier.

Elliot Paul par dessus tout.

Ceci éveille la grammaire.

Pas ceci de cette espèce.

Bravig Imbs désire.

Une punition de tué.

Dérange.

A part.

Une fois après.

Toutes ces sorte grammaire.

Comme une sorte.

Grammaire sujet.

La grammaire est inutile parce qu'il n'y a rien à dire.

## REPERES-POESIE

Périodiquement paraissent, ici ou là, des études permettant de s'y retrouver un peu dans le foisonnement des revues poétiques francophones. La dernière en date est de Gabriel Maës, paraît, en français, dans une petite revue flamande : *Romaneske* (n° 3. Vincent Kortleven B. 3110 Rotselaar. Belgique. 6,50 FF) et recense 296 revues qu'elle présente brièvement et dont elle donne les adresses. A ma connaissance, c'est pour l'instant le travail le plus complet sur ce sujet et il devrait apporter une aide précieuse à tous ceux que ce domaine intéresse.

25 (n° 18. 39, rue Louis-Demeuse, 4400 Herstal. Belgique) s'intéresse aussi aux revues de poésie et questionne vingt d'entre elles.

*Poésie sonore* (n° 14. Isaïe Goldman. 4, rue Bonivard, Genève) ronéotée sur trente pages est un peu un bric-à-brac, elle a l'air très ouverte et présente beaucoup d'auteurs inconnus. Mais on ne voit pas très bien ce que cette poésie a de spécialement sonore.

*Prisme* (n° 8. J.-P. Claveau, 11, avenue de la Gare, 17230 Marans), un numéro intitulé : « contre le concept d'objectivité, ou : du qualitatif en poésie »... Bien !

*Impulsions* (n° 3. J.-L. Jacquier-Roux, 22, rue A.-Bouillot, Ciry-le-Noble, 71420 Perrecy-les-Forges). Un ensemble correct de texte de jeunes poètes parmi lesquels Didier Pobel, puis aussi Raoul Becousse et M.-F. Lavaur. Des illustrations animent l'ensemble.

*Les texticules du hasard* (10<sup>e</sup> main. P. Quéré. Le dragon. Route de Montferrat, 83300 Draguignan) poursuit son entreprise : chaque numéro étant conçu comme une lecture-écriture du numéro qui précède. L'entreprise se veut ouverte à tous ceux qu'elle intéresse.

*Impasses* (n° 9/10. Dominique Bedou, 1, rue Andrivet, 46300 Gourdon) avec au sommaire : Maurice Roche, Michel Vachey, Yves di Mano, parmi d'autres, plus quelques notes critiques.

*Cheval d'attaque* (n° 19. 43, rue Hallé, 75014 Paris) publie des textes qui se situent un peu dans la même visée de recherches scripturales qu'*Impasses*. Dans ce numéro, une longue série de textes de J.-P. Bobillot et Sylvie Neve entrecoupée de dessins et photographies de J.-L. Martin-Lagardette, plus un poème d'Alain Frontier. La revue a une bonne tenue et est agréable à lire.

Toujours un peu dans même zone d'écriture, *Textuerre* (n° 12. A.-M. Jeanjean, 1, impasse du Merle-Blanc, 34000 Montpellier) et où l'on retrouve d'ailleurs Anseeuw, Le Sidaner, Prigent, Verheggen, Donguy, Helissen, mais aussi curieusement un texte très différent de Sylvie Grungrass. Des extraits du « Nom d'Édipe » d'Hélène Cixous ouvrent le numéro.

Très différente, *La tête de l'âne* (n° 35 à 38. F. Barillet, 2, rue de l'Île-d'Or, 18000 Bourges) continue à donner la parole à des inconnus. L'entreprise est sympathique même si les textes ne sont pas toujours très convaincants.

*Sud* (Yves Broussard, 11, rue Peyssonnel, 13003 Marseille) consacre 150 des 200 pages de son numéro double 24/25 à des hommages à Jean Malrieu, son fondateur. Le nombre des participants est bien trop grand pour qu'on puisse envisager de les citer ici. Le reste du numéro est réservé à des notes et chroniques.

Signalons enfin quelques recueils parmi les derniers reçus : *l'oreille absolue* de Michel Passelergue (Ed. Formes et langages); *Mes manières*



*instinctives* de Jean Malrieu (Ed. Brandes); *Certaines choses et d'autres* de Pierre Autin-Grenier (Ed. 25); *Jeux d'ombres d'algues et de laine* de Robert Nedelec (Ed. Apostrophe); *Le gâteau de miel* de Rémi Pharo (Ed. Le dé bleu). Puis *Pérégrinations* de René Daillie (Ed. Solaire), animateur de la revue solaire dont on connaît certainement par ailleurs la poésie sensible, pudique, économe de mots et d'effets. Il s'agit ici d'un ensemble de poèmes et de réflexions poétiques sur la poésie qui ne manquent pas d'intérêts. Enfin, *21 natures mortes ou mourantes* d'Alain Bosquet (Ed. de la Différence) illustrées de quatre dessins de Patrice Vermeille : une suite de poèmes philosophiques — si « philosophiques » n'évoquait pas une certaine raideur ici absente — en prose, mais d'une philosophie au ras du sensuel, au ras du corps, dans une écriture sans aspérités ni rugosités, agréable à lire.

J.-P. BALPE.

### Lire

#### 1.

Dans notre dernier numéro, je signalais la parution d'un recueil de haïku chez Fayard. Il semble qu'il y ait ainsi comme des vogues : les éditions Phébus viennent en effet de sortir une anthologie du haïku, intitulée *Fourmis sans ombre*, nous la devons à Maurice Coyoud qui la sous-titre « anthologie-promenade » et c'est bien de cela dont il s'agit. La présentation est ici extrêmement pertinente qui, au-delà de la classique thématique saisonnière généralement réservée à ce genre d'ouvrage, se veut une lecture personnalisée du haïku, les rapprochant ainsi sous des angles plus ou moins inattendus, souvent très éclairants d'autant que le texte qui les souligne et les accompagne fournit au lecteur occidental les quelques éléments de connaissance de la vie japonaise nécessaires à leur environnement, donnant à ces textes-étincelles épaisseur et durée. Ce livre est passionnant et se lit d'une traite. Le retour de certains textes d'une anthologie à l'autre permet au curieux de comparer l'esprit des traductions, par suite peut-être de mieux comprendre le texte japonais lui-même. Ainsi ce texte de Issa :

Ondée du soir  
Je suis nu montant  
Un cheval nu  
(trad. M. Cooyaud)

Nu  
sur un cheval nu  
sous la pluie tombant à verse  
(trad. R. Munier)

Il ne manque pas, maintenant, d'ouvrages permettant de connaître cette forme éblouissante de la poésie japonaise.

#### 2.

Dans le genre anthologique encore, les éditions Seghers viennent de publier les *Œuvres poétiques* de Norvège. Ne manquent là que ses derniers recueils dont *Eux les anges* paru récemment chez Flammarion, que je présentai dans mon dernier compte rendu de lecture. Le reste de l'œuvre de Norvège, depuis *27 poèmes incertains* datant de 1923, jusqu'à *Bal masqué parmi les comètes* paru en 1972 (Ed. E.F.R.) se retrouve là introduit par Jean Tordeur. Il est certainement inutile de présenter la poésie caustique de Norvège à la

plupart de nos lecteurs, ni même de souligner son goût pour les mots et les jeux divers auxquels on peut se livrer avec eux. De toutes façons, je risquerais trop ici de réduire la charge de ces 613 pages de poèmes, plusieurs centaines de textes, en ne leur consacrant que quelques lignes. Il vaut mieux lire :

### Totaux

Ton temps têtù te tatoue.  
T'as-ti tout tu de tes doutes ?  
T'as-ti tout dû de tes dettes ?  
T'as-ti tout dit de tes dates ?  
T'as-t-on tant ôté ta teinte ?  
T'as-t-on donc dompté ton ton ?  
T'as-ti tâté tout téton ?  
T'as-ti tenté tout tutu ?  
T'es-ti tant ? T'es-ti titan ?  
T'es-ti toi dans tes totaux ?

Tatata, tu tus ton tout.

(Charabias)

### 3.

Les éditions Seghers viennent donc d'éditer successivement l'œuvre de R.-G. Cadou, celle Norge et celle de Pierre Seghers. Des ouvrages importants pour une génération. Espérons qu'elles ne s'arrêteront pas en chemin et iront un peu plus loin. Les éditions Pauvert, elles, rééditent *Sept manifestes Dada* de Tristan Tzara, suivi de *Lampisteries*, agrémentés de quelques dessins de F. Picabia. Ces textes, pour la plupart parus dans des revues, étaient devenus introuvables et on ne les connaissait guère plus que par les allusions qui y étaient faites ou par quelques citations glanées dans des ouvrages divers. Il est très agréable de pouvoir les relire car ils n'ont pas perdu l'essentiel de leur force de provocation, même si certains de leurs aspects ont un peu vieilli, et restent encore des textes incitant à une lecture autre de toute œuvre d'art, ils nous questionnent encore « Tout acte est un coup de revolver cérébral — le geste insignifiant ou le mouvement décisif sont des attaques (j'ouvre l'éventail des knock-outs pour la distillation de l'air qui nous sépare) — et avec les mots déposés sur le papier, j'entre, solennellement, envers moi-même ».

### 4.

N'est-ce pas un peu dans cette lignée, ces *Poèmes pour le jeu du silence* de Jérôme Rothenberg, que publient les éditions Christian Bourgois (traductions de D. Pernerle, J.-P. Faye et J. Roubaud), ce jeu chippewa où le poète agresse délibérément l'esprit des auditeurs, travaillant ses combinaisons verbales de façon à briser leur silence par le rire ou tout autre manifestation bruyante ? Rassemblement des textes écrits entre 1960 et 1970, cette anthologie bilingue permet de mesurer l'importance du travail de Rothenberg qui s'attache à dépasser les fausses évidences du langage, à en biaiser l'ordonnance apparemment solide pour rendre évident ce sur quoi elle repose :

.....  
The words are filling  
with saliva and the shapes  
of trees the words  
take shape around a

curv of light I bring you  
what words I know

..... (words)

Non que cette poésie soit abstraite, désincarnée, théorique, car de cette centration sur la langue, elle atteint inévitablement ce qui, en la langue, est de l'homme, elle ne peut manquer d'ouvrir « l'éventail des knock-outs pour la distillation de l'air qui nous sépare » :

.....  
between poems  
is half my life,  
the other half  
your voices.

..... (the journey between summers)

On aura compris que cette poésie est foisonnante et travaille la langue en tous sens (le jeu de mots est ici nécessaire), qu'elle est de celles qui marquent fortement l'écriture contemporaine.

## 5.

Dans les éditions bilingues encore, François Maspero, dans sa collection « Voix » publie *l'Innocent* suivi de *Trente sept fragments* de Jose Angel Valente traduits de l'espagnol par Jacques Ancet. On est très loin ici de la poésie de Rothenberg, même si l'on retrouve là aussi l'usage du détournement des citations, les collages, le travail sur des types de langages différents : l'ensemble donne une impression plus calme, moins dynamitée, ce qui ne veut nullement dire moins violent. Mais la violence ici est davantage enfermée dans la tension du texte que dans son explosion. Le texte demeure :

*Himno*

La unica forma perfecta del amor  
es la soledad

(cuando ante la putrida rosa de la infancia arrasada  
no reconoce limites el odio)

(l'innocent)

Il nous prend avec efficacité dans une langue faussement transparente mais riche pourtant de lourdes ambiguïtés :

(Exordio)

Y ahora danos  
una muerte honorable,  
vieja  
madre prostituida,  
Musa.

(37 fragments)

Si les rapprochements ont parfois un intérêt autre que subjectif, je relierais volontiers Jose Angel Valente à l'italien Montale même si, au fond, je ne saurais pas très bien dire pourquoi.

## 6.

Bilingue encore, *Terre de diamant* de Kenneth White aux éditions Alfred Eibel, traduit de l'anglais par Philippe Jaworski et l'auteur, 150 poèmes disant les impressions d'errance de l'auteur, que ce soit en orient, à Paris, à Quimper, entre les quatre murs d'une chambre :

### *Nameless*

1.  
February wood  
sound of my footsteps  
on the frosted leafage

2.  
Frost and blue sky —  
who is this walking  
between two purities

(near Huelgoat)

Il y a quelque chose du haïku dans cette écriture : pour le moins, sous l'apparence froide et objective des notations, une forte tension spirituelle.

### 7.

Il ne faudrait pourtant pas croire que seule la poésie anthologique ou les œuvres traduites paraissent actuellement. Il semble au contraire que les maisons d'édition redécouvrent la poésie et acceptent à nouveau d'en publier un peu. Bien sûr, les risques sont calculés et publier Claude Roy (*Nouvelles Enfantasques*, Gallimard, 1 000 soleils) n'en est pas un. Son premier volume d'Enfantasques a été un succès de librairie et se trouve dans presque toutes les bibliothèques scolaires, ce qui est un peu dommage et réducteur car il méritait aussi des lecteurs adultes. Ce second volume, toujours illustré de collages de l'auteur, est à la hauteur du premier et, dans ce genre bien plus difficile que ne l'imaginent la plupart des faiseurs de poèmes pour enfants confondant trop souvent fabrication et écriture, contient bien des réussites : il ne décevra pas ses lecteurs. Je lui souhaite vivement de ne pas être prisonnier de la collection dans laquelle il figure.

### 8.

*Colorature* d'Alain Duault (Ed. Gallimard) ne paraît pas dans une collection pour enfants et pourtant... j'en recommanderais vivement l'usage dans les classes, quel que soit l'âge des élèves — même si cette affirmation peut paraître provocante à première lecture — si j'avais quelque pouvoir sur les enseignants. Il s'agit de quelque chose comme un texte-musique : un essai pour construire des textes autour d'une orchestration, les sons de la langue servant d'instruments et de voix. Un peu comme si l'auteur composait un opéra en s'interdisant ce que, habituellement, on appelle la musique, celle des mots devant ici suppléer à l'absence de l'autre. Ne serait-ce que pour cette tentative et pour les perspectives qu'elle dessine, ce recueil devrait inspirer les enseignants. Mais l'enseignement n'est pas tout et le plaisir de lire, à lui seul, se justifie amplement.

### 9.

Comme en réponse d'ailleurs à celui d'écrire sensible dans *Jumelages* suivi de *Made in USA* de Michel Deguy aux éditions du Seuil. La plupart de nos lecteurs connaissent certainement l'abondante œuvre poétique de Michel Deguy et ses avancées dans l'écriture. Il poursuit ici sa trajectoire : « Continuons d'appeler (poétique) une certaine invention de la circonstance, une manière d'emporter le morceau ; l'intrusion de la parole déplacée qui, de le déplacer, inscrit le « moment », cette tangence au plan où des hommes se rassemblent et s'incube de l'action, soulève ce qui sera reconnu pour avoir été présent » (interdictions de séjour). Mais l'on y sent peut-être un certain désarroi : le texte éclate en tous sens, volontairement se disperse comme

refusant une unité qui risquerait de le cantonner... Poèmes puisque Michel Deguy nomme ainsi ses textes mais s'ils le sont, ils sont aussi autre chose : « Le poème serait la trame de la prose « agrandie », comparable au moment quelconque où quelqu'un, « surprenant » la conversation, interloqué, a charge de laisser se refaire le sens en suspens autour du « membre isolé » sur lequel il débouche » (poetry et poétiques). Il est ainsi très difficile de les aplanir, d'en donner une vision synthétique, un « résumé de lecture », car s'ils parlent de ça, ils parlent aussi d'autre chose en parlant d'abord d'eux-mêmes. C'est là un texte d'abord aride, sans séductions, mais dont la lecture importe.

#### 10.

*Partout ici même* de Lionel Ray aussi importe. D'une autre manière, il marque une étape importante dans la réflexion poétique actuelle : d'une certaine façon la réconciliation d'un sujet et d'une langue, l'affirmation par le poète de son droit de propriété sur la langue et de la soumission de celle-ci à son besoin de liberté. Les contraintes formelles rigoureuses que l'auteur se donne, tant dans l'écriture des poèmes que dans la composition du recueil, refusent de n'être que des contraintes formelles, des « jeux sur la langue », pour être subordonnées à la volonté du dire, sans pour autant que le dire soit une débandade de la langue, un égocentrisme verbal s'illusionnant sur ses capacités à l'échange. Il s'agit bien ici d'un dire parfaitement maîtrisé et bridé trouvant force et pouvoir de transmission dans ces brimades mêmes : en somme de la poésie. Pour le reste, il faudrait citer tous les textes et la place me manque. Puissiez-vous avoir envie d'aller y voir !

#### 11.

Enfin, Kenneth Koch. *Les couleurs des voyelles* chez Casterman. Avec lui nous sortons des recueils de poèmes pour retrouver les pédagogies de la poésie. On en parle beaucoup ces temps-ci et les ouvrages sur ce sujet se multiplient. Il s'agit ici d'un poète américain ayant travaillé plusieurs années dans des classes d'outre-atlantique et qui vient maintenant exporter la bonne parole poétique dans quelques-unes de nos classes. Il donne ici le résultat de ses réflexions et le compte rendu de ses interventions en France. Puis, sur une centaine de pages, « les poèmes et les idées de poèmes », autrement dit les procédures pédagogiques qu'il a utilisées et quelques-uns des résultats obtenus. C'est un ouvrage assez intéressant et qui ne peut manquer d'être utile aux enseignants à condition qu'ils n'y voient pas un livre de recettes et n'essaient pas de transposer directement les « idées de poèmes » dans leurs classes. Une fois encore, pour mener à bien une vraie pédagogie de la poésie, ils ne sauront se dispenser d'une réflexion approfondie sur ce qu'est la poésie et d'une approche de ce qui la constitue. Ce livre peut y aider.

#### 12.

J'ai aussi reçu *L'amour de la langue* de Jean-Claude Milner au Seuil. Ce livre suscite des réflexions qu'il me faut laisser mûrir. J'essaierai d'en parler dans une prochaine chronique.

J.-P. BALPE.

# action poétique

Numéros  
disponibles

26. — INÉDITS DE PIERRE MORHANGE - SIX POÈTES ET UN CRITIQUE (*Bellay, Cousin, Della Faille, Godeau, Perret, Venaille et G. Mounin*)... (9 F.)
- 28-29. — RENE CREVEL, numéro spécial. (12 F.)
30. — NOUVEAUX POÈTES HONGROIS, POÈTES DE LA. R.D.A. (9 F.)
31. — UMBERTO SABA (*traduction et étude de Georges Mounin*). (9 F.)
- 32-33. — VLADIMIR HOLAN. (12 F.)
34. — OU EN EST LE ROMAN ? par *R. Ballet, Y. Buin, Cl. Delmas*... (9 F.)
36. — LA 1<sup>re</sup> POÉSIE LYRIQUE JAPONAISE. (9 F.)
38. — (*Formule « poche »*) POÈTES POPULAIRES CHINOIS, *trad. et prés. par M. Loi*. QUATRE POÈTES TCHÉCOSLOVAQUES. (9 F.)
39. — POÈTES IRANIENS D'AUJOURD'HUI. (9 F.)
40. — PROSES POÉTIQUES. Et : *Celaya, Kirsanov, Bouritch*. (9 F.)
- 41-42. — « TEL QUEL » et les problèmes de l'avant-garde. (12 F.)
44. — (*Nouvelle formule.*) DU RÉALISME SOCIALISTE. (9 F.)
45. — POÉSIE YIDICH, *trad. et prés. Ch Dobzynski* (9 F.)
47. — QUEVEDO, ESPRIU, SNYDER — ESPAGNE, LES TOUT NOUVEAUX. (9 F.)
49. — COMMUNE DE BUDAPEST : 1919 — *G. Lukacs* (12 F.)
50. — UNE LITTÉRATURE PERDUE (Problèmes du récit). (12 F.)

---

Supplément au n° 53. — VIETNAM. (6 F.)

---

53. — L'IDÉOLOGIE DANS LA CRITIQUE LITTÉRAIRE (12 F.)
54. — S. TRETIAKOV : FRONT GAUCHE DE L'ART / RÉALISME SOCIALISTE — JOSÉ BERGAMIN — Six poètes du lycée Chaptal.
56. — POÉSIES U.S.A. : L. Zukofsky, L. Eigner, J. Rothenberg, P. Blackburn. — Contre-poésie : Vietnam, Les « Caterpillar, poésie amérindienne traditionnelle. — Hommage à Jack Spicer. — Neruda : poèmes. (12 F.)
57. — CHILI — ANGOLA — ESPAGNE. — La poésie de la Résistance (*Pierre Seghers*). — Rivière le parricide (*E. Roudinesco*). (12 F.)

---

Supplément au n° 57. — Alain LANCE : *L'Ecran bombardé. Poèmes.* (10 F.)

---

58. — POÈTES PORTUGAIS. — B. BRECHT. (12 F.)

60. — POÈTES HISPANO-AMÉRICAINS. (12 F.)

---

Supplément n° 1 au n° 61. — Claude ADELEN : *Bouche à la terre* (12 F.)

---

Supplément n° 2 au n° 61. — Joseph GUGLIELMI : *Pour commencer* (15 F.)

---

61. — POLOGNE : les avant-gardes (1917-39), la nouvelle poésie (1945-73).  
— GERTRUDE STEIN : poèmes (tr. et pr. par J. Roubaud). (208 p. — 15 F.)

---

Supplément au n° 63. — Mitsou RONAT : *La langue manifeste, littérature et théories du langage* (15 F.)

---

63. — KHLBNIKOV, MANDELSTAM, LE FUTURISME, L'AKMÉISME, TYNIANOV, MAIAKOVSKY : Poèmes, manifestes, analyses, interventions, positions. — Articles ou entretiens : H. Henry, C. Frioux, Y. Mignot, L. Robel. — Aïgui, Tsvetaïeva, Souleïmenov, Sloutski, Eïkhenbaum, Akhmatova. — Illustrations. — Chronologie. — Bibliographies. — Entretien avec H. Meschonnic. (336 p. — 27 F.)

---

Supplément au n° 64. — Léon ROBEL : *Littérature soviétique, questions...* (15 F.)

---

64. — TROUBADOURS : Ensemble bilingue (XI<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup> siècles), première tentative d'appropriation collective de ces poèmes en vue d'en faire des poèmes de maintenant. — Henry Bataille. — V. Khlebnikov. (200 p. — 18 F.)

65. — LA CUISINE : Saint Pol Roux, Monselet, Fourier, Mathews, Braun, Snyder, Yurkievich, Khlebnikov, Desnos, Gertrude Stein, Cage, Cécile Lusson, Berchoux, Perec et autres auteurs du XV<sup>e</sup> siècle à aujourd'hui, des illustrations de Pierre Getzler. (208 p. — 18 F.)

66. — POETES BAROQUES ALLEMANDS — G. TRACKL — JEAN MALRIEU — Et : J. Tortel, J. Guglielmi, A. Lance, J. Roubaud, J. Daive, C. Carlson, E. Hocquard, M. Regnaut, E. Tellermann (Beckett), M. Broda (Jouve), D. Leeuwens (Jouve). (176 p. — 18 F.)

---

Supplément n° 1 au n° 69. — Bernard VARGAFTIG : *Eclat & Meute* (9 F.)

---

Supplément n° 2 au n° 69. — Pierre LARTIGUE : *Demain la veille* (15 F.)

---

69. — POESIES EN FRANCE (2) : H. Deluy, P. L. Rossi, J. Roubaud, IOURI TYNIANOV, J.-P. Balpe. — RAYMOND ROUSSEL : Judith Milner, E. Roudinesco. (168 p. — 18 F.)

70. — POEMES DES INDIENS D'AMÉRIQUE DU NORD : F. Delay, J. Roubaud. — BENJAMIN PERET : J. R., P. Lusson, H. Deluy, L. Ray, L. Robel. — POÉSIE EN FRANCE : J. Réda. — Et : C. Adelen, G. Jouanard, A. Lance, M. Regnaut, A. Mathieu, G. Le Gal, L. Giraudon, P. Richard, C. da Silva, D. Pobel, A. Helissen, R. Chopard, J. L. Blanchard, F. Perrin, P. Autin-Grenier, JAN MYRDAL. (184 p. — 18 F.)

71. — **LE PRINTEMPS ITALIEN**, poésies des années 70 : l'ensemble le plus complet et le plus récent de poèmes, textes d'intervention, chansons, bande dessinée, illustrations. Réalisé par J.-C. Végliante. (208 p. — 18 F.)
72. — **AUTOUR DE LA PSYCHANALYSE** : O. Mannoni, M. de Certeau, J.-C. Milner, E. Roudinesco, D. Vidal, M. Broda, M. Regnaut, H. Deluy, Khlebnikov, H. Lenau et de nombreuses contributions. Fictions, théorie, délire (sur Roustang), poésie, langue (sur Jouve et Laing), jeu (sur Adamov et Winnicott), sexe (sur Foucault), mystique, errance. (240 p. — 30 F.)
73. — **BAROQUES AU PRÉSENT** — Mitsou Ronat, Pierre Lartigue. Appropriations, traductions, présentations de poètes baroques français et européens. M. Ronat, P. Lartigue, H. Deluy, J.-P. Balpe, C. Dobzynski, M. Petit, J. Guglielmi, S. Yurkievich, I. Mignot, J.-C. Végliante, L. Ray face à Étienne Durand, Marc de Papillon Lasphrise, Andreas Mestralus, Sonnet de Courval, Salomon Certon, Du Bartas, la Demoiselle de Gournay, Quirinus Kuhlmann, Marini, Barnabé Barnes, Polotski, Herrick... (160 p. — 24 F.)
74. — **AVEC ANNE-MARIE ALBIACH** : E. Jabès, L. Giraudon, F. de Laroque, M. Ronat, L. Zukofsky, J. Guglielmi, A. Veinstein, J. Daive, C. Royet-Journoud, J. Roubaud, H. Deluy, S. Velay. — **GONGORA — POUR BRECHT...** Et : Bernard Fillaire, Bernard Chambaz, M. Regnaut, Bruno Julien Guiblet, A. Rapoport (160 p. - 24 F.)
75. — **TROBAIRITZ** : les femmes dans la lyrique occitane du moyen âge — Avec Liliane Giraudon, Raquel, Claire Blanche Beuveniste, René Nelli, Jean-Pierre Wuiter, J. Roubaud... — Et : J. Guglielmi, G. Le Gouic, S. Gavronsky, D. Tacaille, M. Passelergue, A. Boudre, J.-P. Georges, H. Feuillet, F. Reille, H. Piekarski (24 F.)

Centre d'activités et de diffusion d'Action Poétique

## LA RÉPÉTITION

27, rue Saint-André-des-Arts, PARIS-VI<sup>e</sup>  
 (près de la place Saint-André-des-Arts)  
 Métro Saint-Michel  
 Téléphone : 326.31.44

Librairie ouverte de 15 heures à 24 heures

**LE COMITÉ DE RÉDACTION TIENT UNE PERMANENCE  
 CHAQUE VENDREDI, DE 19 heures A 20 heures**



# action poétique

bulletin  
d'abonnement  
ou de  
réabonnement

Nom : ..... Prénom : .....

Profession (si vous désirez la préciser) : .....

Adresse : .....

— Je m'abonne pour ..... an(s) à la revue **Action Poétique**.

1 an (4 n <sup>os</sup> )	France 50 F.	Etranger	100 F.
2 ans (8 n <sup>os</sup> )	95 F.		200 F.
Soutien (4 n <sup>os</sup> )	500 F.	(8 n <sup>os</sup> )	1 000 F.

— Je désire également recevoir :

- Les numéros suivants parmi ceux encore disponibles de votre revue :

— Je vous adresse la somme totale de ..... F par :

- chèque postal
- chèque bancaire
- mandat-postal
- mandat-lettre

Action Poétique, 4.294.55 Paris, 27, rue Saint-André-des-Arts, 75006 Paris.

A ..... , le

Signature :

P.-S. - Je vous prie de bien vouloir adresser de ma part un numéro spécimen, accompagné d'un bulletin d'abonnement, aux personnes dont les noms et adresses suivent :

**Editorial : et si nous ne parlions pas de poésie ?**

**Présentation : et si nous parlions un peu de poésie ?**

**Enfant ? Ecole ? Poésie ?**

**La poésie entre les murs : bref panorama historico-critique de la pratique poétique à l'école maternelle et à l'école élémentaire.**

**GEORGES JEAN**

**Le traitement scolaire des textes poétiques**

**Je n'écris pas sur les oiseaux.**

**JEAN-FRANÇOIS HALTE**

**La pédagogie des jeux poétiques**

**De l'enseignement de la poésie ou : sur la rime.**

**BERNADETTE GROMER**

**L'inscription du texte poétique.**

**DANIEL DELAS**

**L'espace du poème**

**Poésie et pédagogie de la langue : une parole exemplaire.**

**YVES JANOT**

**Bibliographie commentée.**

---

**CE NUMERO : 128 pages, 25 F.**

**PRATIQUES : 2 bis, rue des Bénédictins, 57000 Metz.**

**ABONNEMENTS : 4 numéros, 85 F (étranger : 105 F).**

**8 numéros, 150 F (étranger : 190 F).**

une collection  
**action poétique**

aux Editions  
François Maspéro

Parus :

- ELISABETH ROUDINESCO : *Pour une politique de la psychanalyse.*
- SERGE TRÉTIAKOV : *Dans le Front Gauche de l'Art.*
- *Poètes baroques allemands.*
- JACQUES ROUBAUD : *La vieillesse d'Alexandre, essai sur quelques états actuels de la poésie en France.*

A paraître :

- KAREL TEIGE : *La Foire de l'art et autres textes.*
- *Poètes expérimentaux néerlandais.*
- *Les maîtres de la langue, avec des textes de Marr, Polivanov et Staline.*